

HOW TO  
BECOME A  
SOFT  
CORPSE  
RECOMPOSED  
IN  
LIGHT  
FABRIC

8 HOW TO BECOME A SOFT CORPSE RECOMPOSED IN LIGHT FABRIC #2





**UNE REVUE BILINGUE  
FOR FORK TONGUED FOLK**



**DQ**

Collection Dear Queer

#### HOW TO BECOME A SOFT CORPSE RECOMPOSED IN LIGHT FABRIC

est une revue créée par les membres et collaboratrices-teurs de The Cheapest University / is a magazine created by the members and collaborators of The Cheapest University.

#### HOW TO BECOME A SOFT CORPSE RECOMPOSED IN LIGHT FABRIC

dérive des workshops d'écriture & traductions / derives from the writing & translations workshops : How To Become A Lesbian organisés par / organized by sabrina soyer ([thecheapestuniversity.org/programme/how-to-become-a-lesbian](http://thecheapestuniversity.org/programme/how-to-become-a-lesbian))

#### THE CHEAPEST UNIVERSITY

est une école expérimentale créée par des artistes / is an experimental school created by artists.

#### DONNA QUIXOTE PRESS

est une maison d'édition associative à but non-lucratif fondée par les membres de The Cheapest University / is a non-profit publishing house founded by the members of The Cheapest University.

#### THE CHEAPEST UNIVERSITY

Association à but non-lucratif / Non-profit organisation  
[thecheapestuniversity.org](http://thecheapestuniversity.org)

#### PREMIÈRE DE COUVERTURE / FRONT COVER :

Hélène Baril, *They have wonder*, 2018

#### QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER :

Claire Finch, untitled, 2018

#### DONNA QUIXOTE PRESS - COLLECTION DEAR QUEER

Imprimé à 150 exemplaires en Italie  
Septembre 2018

#### NUMÉROS PRÉCÉDENTS / PREVIOUS ISSUES

# 0 HOW TO BECOME A LESBIAN

# 1 HOW TO BECOME A BODY DOUBLE

En vente ici / on sale here : [thecheapestuniversity.org/publications](http://thecheapestuniversity.org/publications)  
ou à la librairie / in book store :

After 8 books : 31 Passage du Ponceau, 75002 Paris

THE CHEAPEST  
UNIVERSITY

I HOLD THE STORY IN MY HAND



# **SOME HAIR**

DES VOIX EN VERS <sup>8</sup>

**sabrina soyer**

THE THIRD EVENT <sup>19</sup>

**Jackqueline Frost**

X COMME NIQUER <sup>32</sup>

**Lætitia Paviani**

BLACK HOLE TAROT <sup>60</sup>

**Claire Finch**

MADAME X <sup>49</sup>

**Hélène Baril / Charlotte Houette**

JOLLY ROGER <sup>86</sup>

**Madison Bycroft**

TYPE <sup>54</sup>

**Julie Sas**

THEY HAVE EYES <sup>3/13/25/38/47/51/67/77/89</sup>

**Hélène Baril**

ALEX AND FRANK <sup>53</sup>

**Sophie T. Lvoff**

TABLEAUX <sup>45</sup>

**Rona Lorimer**

LA NÉCROLOGIE <sup>70</sup>

**Gail Scott - traduit de l'anglais par sabrina soyer**

WHATSSAPP PARTY <sup>(POSTER)</sup>

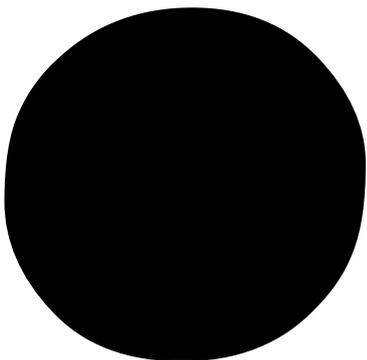
**Théo Robine-Langlois**

DANA DANA <sup>20/30/31/58/59/69/92/93</sup>

**Mélanie Blaison**



When one regards a certain made thing, which can be a song such as the song whispered above but which is now here an object, let's call it a soft corpse recomposed in light fabric, the object draws the attention away from and toward communication. The soft corpse is aesthetic to a degree. The fact of the corpse being a corpse rather than a symbol of a corpse or a corpse in a narrative context has been illuminated, to a degree. One looks at the soft corpse draped in something pale and elegant but with tears in the fabric here and there. (Carla Harryman, *Regard for the Object rather than Communication is Suspect*, in *Adorno's Noise*.)



# Des voix en vers

sabrina soyer

*You come to know as you translate the listing  
across the borders (Marianne Faithfull)*

Écrivaines, amantes, avez-vous déjà  
écrit une lettre en vers avez-vous déjà  
j'ai baisé l'opacité avec un  
x à la place d'un c ? C écrit car  
il a besoin de se sentir à dif  
férentes places en même temps et ne se sent  
pas d'aller rendre visite. X lit et t'im  
agine toi et ton gros stylo élan  
çant des phrases vers des points sans aucune gra  
titude pour la conscience imaginante  
et soi-disant collante des auditoires.

La bibliothèque dans tout ça : contrat  
de louage. Un moyen par lequel l'une  
des parties s'oblige à faire jouir l'autre d'une  
chose pendant un certain temps et moyen  
nant un certain prix que celle-ci s'oblige  
de lui payer. Ma *conscience féministe*  
pousse à la consommation d'abats. Le  
nous est maintenant la lectrice, une en  
tente si profonde qu'elle pourrait rester muette  
mais elle décide d'aboyer. JE NE COM  
PRENDS RIEN DE RIEN DE POURQUOI JE DOIS TOU  
JOURS ENJAMBER LA MANCHE POUR ME FAIRE DES  
COPINES WITTIGI7NNES OU CARR2MENT FAIRE  
SEMBLANT DE COMPRENDRE QUELQUE CHOSE AU ZOM  
BIE DE LA LITT2RATURE QUEER EXP2  
RIMENTALE FRAN9AISE QUAND ON SAIT QUE LES  
DENTS POUSSENT ENCORE CHEZ SOLLERS. À quoi Paul  
B. Preciado répond : *Je trouve ça très  
cool qu'il y ait des godes flottant partout en  
soirée mais comme il y en a encore pour  
dire et penser que c'est des phallus per  
sonne ne veut jamais vraiment en parler.*

Guerrière-pommade enjambant la phrase à  
la limite de son expressivité,  
écoute, c'est toujours le mauvais moment  
linguistique. J'ai lu ça que n'importe quelle  
fille qui lit est déjà fichue. Tu te  
rappelles de comment nos mères ont inven-  
té la théorie ? C'était un dimanche.  
Québec, soixante-dix-sept, Gail Scott<sup>1</sup> raconte :

*Des femmes sur une pelouse buvant quelque  
chose de gazeux. La douce gravité de  
leurs voix, leurs cheveux, leurs peaux, semblaient flot-  
ter dans l'air. L'une d'entre elles avait écrit  
sur les femmes dans l'espace, l'espace du mainte-  
nant, d'un maintenant volant en spirale folle,  
sauvage, supra érotique vers l'avenir.*<sup>2</sup>

Parallèlement de l'autre côté du pays  
age océan, qui est aussi l'histoire,  
des filles bilangues s'assemblent dans une usine  
de filage disjonctée et l'occupent pour  
rassembler leurs esprits, et leurs livres. Des  
nuages verts violets s'amoncellent dans le  
ciel. Dehors, les frontières sont réelles. Tout  
rime. Mais la campagne ou le temps qu'il faut  
à une parole de conjuguer à la  
surface comme une île modelée par la ca-  
pacité du silence — un baume — ou ce  
que seraient les conditions sonores d'un  
travail du dé-payer comme en parle  
Lisa Roberston dans son poème Star-  
lings<sup>3</sup> — transportent les germes sexuels d'un corps  
retroussé en un lieu dont la baise dis-  
tribue le temps en une géographe &  
protagoniste radicalement dispro-  
portionnée de notre fiction somnambule.

L'anglais domine grossièrement nos échanges.  
À côté des canards. Marmonnant. Ce  
la n'a rien d'étrange puisque depuis les  
années quatre-vingt-dix tu te souviens  
les termes mondialisation et global-  
isation pointant un nouveau type de  
relation à l'international et  
globalement orientée par les échanges  
de type financiers via financia

1. Gail Scott est une écrivaine expérimentale ayant contribué à la théorie québécoise du langage féministe des années 1980, connue sous le nom d'écriture au féminin, qui explore la relation entre le langage, les corps et les politiques féministes. Elle est cofondatrice de la génialissime revue : Tessera, pensée comme un forum continu pour la théorie littéraire féministe et l'écriture féministe théoriquement informée. Tous les exemplaires sont en ligne! Ici : <https://tessera.journals.yorku.ca/index.php/tessera/issue/archive>

2. A Feminist at the Carnival, traduction libre depuis Theory, A Sunday, ed. Belladonna\*, 2013.

3. Starlings, ed. Krupskaya, dispo en ligne! Là : [http://www.krupskayabooks.com/Starlings\\_Lisa-Robertson.pdf](http://www.krupskayabooks.com/Starlings_Lisa-Robertson.pdf)

risation de l'économie et é  
changes type informations + bedbugs c'est  
tout le corps culturel + institu  
tionnel s'alignant sur l'anglais comme pro  
thèse fluide voire neutre permettant d'entrer +  
en communication standard et di  
recte avec soi-disant toute la planète !

Dominxr grossixrxmxnt<sup>4</sup>. X aime cepen  
dant l'idée d'une langue ou d'un langage comme  
prothèse, qu'on enfile, un peu d'occasion  
(ou pas d'origine) un machin plus en  
lien avec le corps, l'écriture et la  
relation qu'avec l'Être, machin plutôt  
genre une brèche dans le monolinguisme rhé  
torique de l'un, de l'une, ou de l'autre, qu'un  
appareil dentaire avec grille anti-  
pouce — elle pense à ce gros gode rose, place Ed  
mond Michelet, dont on ne sait s'il est ou  
blié, planqué, laissé à disposi  
tion, au milieu des sacs de pierres du chan  
tier, juste en face du Food & Drink. Quelque  
chose se déplace. Rouvrant La théorie,  
un dimanche, version francophone (Québec)  
indisponible à l'emprunt mais consul  
table à la bibliothèque spéciali  
sée de Paris, Marguerite Durand, sur  
l'histoire des femmes, des féminismes, des genres,  
arriver avec une carte d'identi  
té et une photo pour lire Quatre esquisses  
pour une morphologie de Louise Dupré,  
pour qui, l'analyse de la conscience fém  
iniste et de ce que serait l'écrit  
ture au féminin s'articule avec  
«la forme d'un territoire en mouvement, ou  
vert et polyamoureux. Un mouvement.»  
Écrire la ville, dans la ville (Montréal),  
comme l'ont fait les écrivaines de La thé  
orie, un dimanche, n'est pas renoncer  
à la dimension révolutionnaire  
contenue dans l'universel<sup>5</sup> questionné,  
repolitisé. Qu'est-ce que qui se déplace ?  
Qui se déplace ? Dehors les flics sont ré  
els, tout brille (Rona). Retournant à Gail  
Scott, A Feminist at the Carnival,  
english version pour la géographe qui  
(haïssait les cartes aux murs de son en

4. «x», dans le langage  
épicène (écriture inclusive  
ou le langage dit "non-  
sexiste" ou dégenré)  
peut être utilisé pour  
remplacer le «e» de la  
féminisation. Souvent  
employé pour souligner  
l'inclusivité des femmes  
trans et personnes non-  
binaires, «x» permet aussi  
de contourner la norme  
du point médian ou tiret  
= .e / -e, qui perpétuent la  
«parenthèse», ou l'aspect  
«flottant» du féminin :  
voir le magnifique texte  
de Lætitia Paviani - X  
comme niquer - à ce sujet,  
édité dans ce numéro !  
Dans une autre version,  
cette auto interview,  
avait d'abord été pensée  
comme une performance,  
écrite pour être lue,  
imprimée sur un rouleau  
de papier de 22 mètres  
de long et clamée à  
l'occasion de « Nos désirs  
liquides » une journée  
queer pro sexe organisée  
au Plateau, à Paris, par le  
groupe Les Vagues, en  
juillet 2018.

5. Comment sortir d'un  
universel universaliste ? Ce  
dernier étant largement lié  
à l'histoire de la modernité  
européenne colonisatrice et  
aujourd'hui à l'impérialisme  
économique. Nadia Yala  
Kisukidi, philosophe,  
discute de cette question  
en partant d'Aimé Césaire,  
Frantz Fanon, bell hooks,  
qui, de manière différente  
à l'intérieur de leurs écrits,  
ont cherché à repolitiser la  
question de l'universel en  
mobilisant des imaginaires  
de solidarité révolutionnaire  
et des imaginaires de  
l'émancipation appelant à  
des prises de conscience  
et mouvements de luttes  
internationales. Cherchant  
précisément à déplacer  
l'influence univoque de la  
philosophie et la littérature  
occidentale sur le continent  
africain et les anciennes  
colonies. Dans le féminisme  
et l'anti-colonialisme actuel,  
je pense aussi à comment  
Dionne Brand engage son  
projet d'écriture «Écrire  
dans la Diaspora» dans  
une poésie «diacritique»  
qui révèle et dénonce le  
racisme et le marquage liés  
aux frontières dessinées par  
les États-nations et leurs  
langues respectives. Son  
livre : No Language is Neutral  
a bouleversé ma manière de  
lire et de penser l'anglais.

fance) tragiquement amoureuse de sa prof  
 esseuse de littérature qui ne pos  
 sède qu'un nom de famille, dessine en cours  
 de géographie des cartes, en néga  
 tif, de l'intérieur, mélangeant mémoire  
 et imagination de la banlieue  
 à l'intérieur de laquelle elle vit a  
 vec des trous noirs à l'intérieur des en  
 droits où la famille maternelle sici  
 lienne et pied-noire d'Algérie détourne la  
 conversation sur la banlieue en un  
 règlement de conte avec le voisin  
 qui leur a, il était une fois, foutu  
 l'héritage à la porte, *alors, que dé*  
*jà 'n'avait rien, ben'a tout perdu ! Ra*  
*conte à machine qu'on aurait compris «Je*  
*vous ai compris», hein ? À mamie en cire :*  
 Et pourquoi vous vous engueuliez en it  
 alien, avec papi Louis ? En cire ad  
 ventiste et ne tablant jamais très loin  
 de la machine à laver, cette fois-ci  
 tout proche, prête à déguéner laine/tricot/  
 soutien-gorge haut les mains laissant poitrine  
 en costume d'Ève répondre : *sabir* Salut !



Gail Scott : Qu'est-ce qui est incontournable (un  
 skirtable!) dans le féminisme quand on  
 écrit ?<sup>6</sup> Je trouve intéressant de voir  
 comment cette écrivaine déterminée  
 à écrire ce qui lui semblait unskirt  
 able (si incontournable ! que l'immet  
 table jupe) dans le féminisme de son temps,  
 ayant entre autres lu Wittig, Kristeva,  
 Duras, Cixous, recontextualise  
 ces écrits en regard de ses propres né  
 cessités. Et conjugue. Une approche form  
 elle critique des binarismes du langage :  
 théorique/littéraire, masculin/fé  
 minin, avec une approche critique des  
 langues, nationalisées par les États.  
 Pratiquant dans tous ses écrits un bi-  
 linguisme louche et agité exacer  
 bant les technologies des langues et des  
 voix narratives en ce qu'elles baignent le con  
 duit des pensées patriarcales, iden

6. Une Féministe au  
 Carnaval dans : La théorie,  
 un dimanche, ed. du  
 remue -ménage, 1988.

titaires, coloniales. Et comment nous les  
filles dans l'usine de fils disjonctée &  
sleep walking female geographer con  
jugons ? Et incorporons ce que nous  
ressentons chacunes comme des nécessi  
tés à l'intérieur de nos villes et de  
nos corps et de nos textes et de nos sexes ?  
Écrivant non seulement en lesbienne j'ai  
et suis toujours plus à la recherche de  
modèles me permettant d'envisager  
des perspectives intellectuelles dans  
un environnement où l'air est poten  
tiellement lesbien — quand j'entre dans une pièce, la  
pièce est homosexuelle, quand j'en sors,  
elle renie l'homosexualité <sup>7</sup>  
dit Bob Glück — sans parvenir à iso  
ler les atomes théoriques des parti  
cules saphiques, passant mon temps à respi  
rer, l'air des grandes médiathèques parisiennes  
n'est pas spécialement abstrait, certaines re  
quêtes peuvent s'avérer absconses. Lire Marx en  
bavardant avec Une Féministe au  
Carnaval à la même table : s'inventer  
une vie. Entendre publiquement les voix des  
écrivaines expérimentales & gouïnes  
parisiennes vivant dangereusement au mi  
lieu des pisse-froids invités @ France Cu. :  
inventer l'invention. Fiction : écrire  
les voix des animaux dans elle grattant  
l'enduit du cercueil érotique. A Fe  
minist at the Carnival : *Mon Héro  
ïne aurait envie de vivre grande — ici  
commence la transgression. Sentant, aussi,  
le gouffre entre ses désirs grandioses et cette  
chose lancinante à l'intérieur d'elle — qui  
couvrirait quoi ? C'est ici qu'il y a un «hic» :*  
*l'héroïne féministe incarne un mo  
dèle de progrès. Pas comme Œdipe, ce lo  
ser, frappé par le Destin pour avoir  
défoncé Papa pour mieux se taper  
Maman* <sup>8</sup>. Par transposition ou déviance,  
Géographe aperçoit dans ce passage  
une issue au hic consistant à cé  
lébrer l'inceste avec maman sans a  
voir, en tant que fille, à jouer des coudes a  
vec papa. La romance lesbienne n'est-elle  
pas avide de ce cliché comme un lieu

7. Traduction libre  
depuis : Writing  
sex body, in  
Communal Nude,  
2016.

8. A Feminist at the  
Carnival, traduction  
libre depuis Theory,  
A Sunday, ed.  
Belladonna\*, 2013.

WE HAD MADE A GOOD DEAL OF PROGRESS  
IN COMMUNICATION WITH THE CATERpillARS





d'expression de l'initiation et du  
dépassement de tous les impossibles, ou  
vrant une brèche langagière et charnelle où  
tout est possible ? Emporter le jour The  
Obituary<sup>9</sup> près de la rivière  
— traduisant des passages hot à côté  
des canards, en fonçant la nuit sur fen  
être goodvibration.com pour contem  
pler collection *jouets jouissifs + whatnot*.

9. The Obituary,  
Gail Scott, 2012.  
Traduction d'un  
chapitre dans ce  
numéro.

Nous parlons beaucoup. D'écriture comme ex  
cès, avec Claire qui vient et dit je pense  
à de l'écriture comme à un sac à  
vomi. Like everyday ? Six heures... au mi  
nimum ! Hum, mais moi je pense que c'est pas  
du muscle... plutôt un pelvis ! Se dandi  
nant dans l'espace relatif à une temp  
oralité de la composition,  
susceptible d'être mise en circulation  
autrement que par le [shpock] livre calé  
sur la petite étagère remplie de  
livres. De la *matière*. Nous parlons aussi,  
beaucoup, de la volonté d'être lues et  
d'être lisibles, avec toutes les ambiguï  
tés que le concept de lisibili  
té implique, dans nos villes. Une des parti  
cularités de notre groupe est peut-être  
le fait que très peu d'entre nous ont fait des  
études littéraires, mais pratiquant l'é  
criture en et hors livre, jouant dans un  
entre-deux des cages de l'art et des esca  
liers littéraires, ce qui rend possible  
ment les professionnelles relatives à  
ces milieux nerveux. ses face à l'hybridi  
té des zombies que tu fais ou que tu  
es — si, de surcroît, traînant lascivement  
tes chairs hors des presses tirant à 500  
exemplaires ça se termine en un cu  
riculum drôlement incompatible  
avec l'aide à l'édition du Cnap du  
CNL de la FNAGP,  
enfin, encore, je veux dire, cette situ  
ation d'entre-deux, espace négatif de  
la culture dominante, corrélatif  
d'une volonté d'expérimenter entre  
des formes et sphères artistiques et des genres  
et cercles littéraires, est corrélatif

de l'abstraction des panneaux disant, en  
core aujourd'hui, Eau & Gaz à tous les  
étages. Donc, bon, alors, ce soir, on mange  
des pâtes ou du riz ? Cixous, elle, dit j'ê  
cris. Avec Lætitia on a cette con  
versation en poursuite sur la terreur  
et l'amour torride du livre comme forme, et  
sur l'écrivain comme écrivain des cis-  
livres. Amour torride, forme, et terreur, d'être  
plate immobilisée avec le dos  
collé ou cousu escaladant au  
milieu des blocs érectiles érigés  
en représentants de la forme «par ex  
cellence» de la culture française suspen  
due à une branche qui se divise en genres  
et sous-genres de rêves où you'll have to choose  
entre tuer le père ou le baiser j'ai  
cru que c'était une performance alors  
j'ai demandé des informations sur  
l'artiste mais en fait c'était une expo  
sition d'une banque consacrée au zona  
au Centre Culturel Suisse j'ai le droit de  
m'asseoir mais pas trop sinon je devoir  
s'assied huit par j. au cul à la table  
d'écritautobio crit cul plat crit c'est  
l'heure chérie maintenant de passer à table !



«Assise au bureau, ~~entre deux âges +~~  
**impénitente**» — traduisant un passage  
de Gail Scott, *The Obituary*, (La né  
crologie) stylo dans la bouche—diction  
oblige—où n'importe quel objet permet  
tant d'à la fois parler et sentir que  
ma langue heurte un corps étranger au con  
tact de la parole. Passant de la fen  
être à l'angle, flanquée derrière la porte, au  
lit, que je transforme en un siège de bus  
avec mon ordinateur : avatar  
du triplex qu'occupe R. aka Rosine,  
Rosie, alias narratrice multiple dans  
*The Obituary*<sup>10</sup> — sur les genoux.  
Fenêtre ouverte pour la fumée en haut  
cuir et en bas pyjama ouvrant fen  
être à films roses Autostraddle : the one  
hundred best lesbian movies of all time !

10. 2018-08-15 02:55 GMT+02:00  
sabrina soyer to Gail Scott /  
Subject: The Obituary, 'R,  
NEGATIVE': Dear Gail, how is  
everything!? Translating you I'm  
writing a text, a kind of journal of  
translation, I'm writing to you now  
about R. /Rosine/Rosie, the multi-  
figure in *The Obituary*. The book  
opens with R, NEGATIVE - title of  
the first chapter. So I wonder if  
you can tell me few words about  
that. About negativity as a space  
from where to start and move  
forward. Negativity as a space to  
experiment with narrative and 'La  
voix narrative' in your work. And  
would that negativity space would  
echoes «L'écriture au féminin»?.  
Here I am also thinking about  
something you said, in a reading,  
at the Kootney school of writing,  
about the autobiographical genre  
as a rythme, a sound, a space that  
gathers voices more than a space  
to speak from/about oneself.  
PS : On a more psychoanalytical  
level, my text is also going to  
discuss how *The Obituary* is  
echoing theory of phantoms and  
voices speaking in omission in  
Abraham & Torok 'L'Écorce et le  
noyau', especially in your chapter  
*The Crypt*...but here I am also  
thinking about Negativity on a  
philosophical level, informing  
poetry and experimental writing  
practices of yours. Love. s. 2018-  
08-16 04:03 GMT+02:00 Gail Scott  
/Subject: RE: The Obituary, 'R,  
NEGATIVE: Dear Sabrina, I love  
how Abraham & Torok's analysis of  
the Wolfman opens *The Obituary*  
and openly fails on the shoals  
of translation. And yes, l'écriture  
au féminin can be thought of  
as writing from negative space,  
a space of anything is possible,  
always reconnoitering. A space of  
resistance of what all ready said.  
Of refusal -- Hope that helps. X.G.  
Ailleurs dans une interview, Gail  
Scott : «I've probably been sifting  
most of my life on some level or  
another. I knew I was starting  
from a position of negativity as  
regards the dominant culture. I  
was terrified of how to express the  
internalized racism that fosters  
the kind of choices that the  
family in *The Obituary* has made.  
Erasure was not the answer.  
I find useful Barrett Watten's  
formulation of negativity in the  
context of avant-garde writing.  
The negative moment of "refusal  
of the culture from which it  
emerges" can run the gamut from  
"explicitly oppositional politics  
to self-negating to a radical  
reconfiguration of the formal  
possibilities of a genre..." In the  
novel, the struggle against either  
providing transparent answers or  
heading toward a space of closure  
required deploying negativity in  
a manner that opened out into  
possibility but not certitude. I kept  
trying to imagine a kind of future  
anterior. The "will be" of the future  
tense and the "have been" of the  
past put together suggests a  
radical reconsideration of being as  
something that cannot be pinned  
down in a linear time economy.  
And this takes us in the direction  
of good poetry. *The Obituary's*  
re-consideration of temporality  
seems significant to me because  
time is everything in a novel».

Et fenêtre à règles grammaticales sur  
l'emploi du participe présent (unique  
ment si proposition subordonnée)  
plus fenêtre cherchant The Book of Geno  
cides entre parenthèses unfinished et — ou  
car «no mention of la Gène on which we  
(are) standing» dit (peut-être) Rosine.

The Obituary est un roman  
ou une forme de ce qu'un roman peut faire.  
Une morphologie ? Je parcours le texte  
comme un espace-mouvement et non un temps  
déroulé, lequel serait le fil d'une  
histoire pouvant être dite sur qui était  
ce corps dont le deuil prescrit l'élan, d'é  
crire, pour dire : sa nécrologie. «What haunts  
us are not the dead but the gaps left with  
in us by the secrets of others.<sup>11</sup>» La  
nécrologie s'ouvre par cette citation  
de Nicolas Abraham & Maria  
Torok, chapitre : Notules sur le fantôme  
dans L'écorce et le noyau. Un essai  
qui, ne cherchant pas à discréditer  
les découvertes de la psychanalyse  
freudienne, propose cependant des méthodes  
d'analyses dépassant les conceptions  
préformées telles que le désir d'inceste,  
la peur du père castrateur, ou l'incon  
tournable meurtre œdipien, pour ouvrir aux  
voix latentes, possiblement étrangères  
ou non assimilables à l'intérieur  
des territoires thématiques freudiens. La  
parole, expressive, peut ainsi être su  
jet exprimant une ventriloquie, elle  
même, s'exprimant par omissions. Car en  
contact avec des fantômes dont la text  
ure n'est pas l'identité mais le trou  
noir de l'identité. La crypte, topo  
graphie et mythologie décrite par  
Abraham & Torok, puis reprise dans  
un chapitre de The Obituary  
(The Crypt's Tale), est un caveau transgéné  
rationnel pétri de voix d'emprunts in  
trinsèques et extrinsèques au susdit ca  
veau familial — et pas près de s'ouvrir  
*wide as the legs of a porn queen*. Gail Scott,  
présentant The Obituary lors

11. The shell and the  
kernel ou L'écorce et le  
Noyau, 1978, dispo en  
ligne : [https://psycharu.fr/abraham\\_n/1987/  
ecorce\\_noyau.html](https://psycharu.fr/abraham_n/1987/ecorce_noyau.html).

d'une lecture<sup>12</sup> parle de son désir d'écrire  
un conte familial à caractère au  
tobiographique, et expérimente  
précisément à l'endroit de la langue  
qui fourche en essayant de dire ce qu'elle/  
qu'il aurait à dire, Je — *It is about*  
La Gêne, non trouvable à l'intérieur du  
Book of Genocides, au sujet de l'as  
similation culturelle d'une famille  
Autochtone au Canada, grands-parents  
de Rosine, R., Rosie. Retour vers la

12. Lecture +  
conversation avec  
Carla Harryman  
enregistrée, là :  
[https://media.sas.upenn.edu/pennsound/groups/Bothell/Fall%202014/04\\_Scott-Gail\\_Reading\\_Convergence\\_U-WA-Bothell\\_09-25-14.mp3](https://media.sas.upenn.edu/pennsound/groups/Bothell/Fall%202014/04_Scott-Gail_Reading_Convergence_U-WA-Bothell_09-25-14.mp3)

*Chambre confins gouffre* occupée par R., fi  
gure multiple : 1/Possible morte et  
décrivant la ville depuis son lit ou  
depuis la fenêtre du bus, 2/Lesbienne  
politiquement correcte racontant des  
faits et lieux communs sur l'histoire de Mont  
réal, s'exprimant depuis le sous-sol,  
en note de bas de page, 3/La Mouche, part  
érotique de R., se dandinant à  
l'intérieur du Triplex, bâtiment dis  
tribuant trois entrées privatives des foy  
ers directement reliés à l'exté  
rieur car possédant chacun un esca  
lier donnant sur la rue = no part  
ies communes. Indeed. Comment l'architect  
ure intermédiaire, répartissant les  
sphères communes/privées, structure l'omission  
des voix sociales, historiques et cultur  
elles en les relayant au complexe de  
la responsabilité privée. Col  
lant sa face à la vitre sur cour du 7  
rue Labat, Géographe constatant L :  
quarante huit virgule quatre-vingt-huit par  
L : deux virgule trente cinq degrés de ten  
tative immobilière très nette de faire —  
oh mètres carrés, oh xénoglossie, *les*  
*temps sont mûrs* comme avant les filles étaient  
gouffres — parangon des charmes de l'invisible  
[socle] historiquement fertile à l'affect  
ation «communs». En partie site il é  
tait une fois, de Commune. Paradoxe fen  
être paradoxalement ouverte comme une  
octogénaire poitrine nue et douce emb  
rouillant l'affect dans le grand tambour noir  
des nuances, atténuantes, *salut!* cent pour cent

(snafu) polyester, raconte comment  
Christine alias Cricket s'est encore faite  
niquer par Phillip, Nina, Derek, et  
Michaël, confrère, successivement jusqu'à...  
choisir à droite, ou juste du bleu marine,  
marinant jusqu'à, au dessus du même  
trou ou contemplative transcendance sur  
plombante des communs, rigoureusement, être  
locataire. Cœurs, du Sacré Cœur, couvrant  
de rimes la semaine touristique par ce  
dimanche the weather bon marché sanglant  
beige sur les pavés. La mosaïque—ça  
dit quoi ? pense Géographe platoniquement  
ramenée à la distance entre Autostra  
ddle et son amante Gmail qui vient de  
la plaquer sans la plaquer étant don  
né Dearest, so enjoyed times spent with you  
parle 'open friendship' sur Gmail mais juste  
après baiser Dearest, thank you, narra  
tivement étranger à Re: Clitoral  
visons. Et comme ça, sur toute une page grise  
de paragraphes, en paragraphes, a no  
vel of thank you comme dirait Maîtresse Nar  
ration. Mais récit n'est-il pas ce qu'il  
souhaite de ce qu'il souhaite qu'il soit ? Et les fils  
disjonctés de l'usine ne sont-ils pas  
l'écho d'un imaginaire aspirant,  
à de plus sinueuses flâneries de l'être?

ELLE CROIT, AVEC SES AMIES, QUE LE GENRE  
2TABLI DE LA NARRATION EST UN  
CONDUIT DES VALEURS PATRIARCALES, AS  
PIRANT O DES H2ROS MONUMENTAUX.  
VRAI, ELLE VEUT ÊTRE IMMENSE <sup>15</sup> — EMPORTANT LE  
MOT QUEER DANS SA BOUCHE ET LE R2P2TER  
DOUCEMENT JUSQU'O CE QUE ÇA DEVIENNE DE  
LA BOUE — INDEED — IL N'Y A PAS DE QUEER  
LANDE, CH2RIE, CELA NE DOIT PAS T'EMP2  
CHER DE DIRE JE, COMME UN DOUX CADAVRE R2  
2CRIT EN TISSU DE LUMI7RE LE RIC  
RAC DU FONCTIONNEMENT DE TON HISTOIRE PASSE  
PAR L'ID2E QUE LA LANGUE N'EST PAS ESSEN  
TIALISME DE L'ÊTRE—CHERCHE UNE AUTRE MANI7RE DE  
DIRE 2PIQUE, MÊME DE MANI7RE RIGOLOTE.

13. A Feminist at the  
Carnival, Gail Scott,  
traduction libre  
depuis : Theory, A  
Sunday.

# LA MAISON

Les personnages. Les personnages passent la porte. Sortent en groupe, descendent les escaliers de la maison. Les personnages passent la rivière et arrivent dans une clairière. Ils croisent un autre groupe de personnages ils se saluent. Puis continuent leur route. Ce banc de personnages se déplace assez vite et continuellement. Zigzagant. Le mouvement des bancs de poissons. Le banc de personnages croise un groupe de canard à la collerette bleue luisante. La couleur attrape les yeux des personnages. Les personnages se mettent à les suivre obsessivement. Le banc de canards va à droite puis à gauche. Le banc de personnages va à droite puis à gauche.

Les personnages se déplacent en groupe. Dans un premier temps vers la gauche ensuite vers la droite. Elles se déplacent d'un pas rapide, assuré. Ces deux paragraphes se jumellent, ils se ressemblent étrangement. Mais rien ne sera pareil, à chaque minute.  
Silence ou Pause

# The Third Event

Jackqueline Frost

My life closed twice before its close—  
It yet remains to see  
If immortality unveil  
A third event to me  
So huge so hopeless to conceive  
As these that twice befell.  
Parting is all we know of heaven  
And all we need of hell.

—Emily Dickinson

First Movement  
For Nat Raha

The third event discloses itself across the atlanticity of impermanent bad kingdoms. It proposes a human mouth as antidote for the great noises that hunt each other in the night of world systems saturation. Continents emerge as conspiracies of space capturing both time and non-time in connection with the processual ruin of empathy and the compromised global ocean. We are interested in poetically fabricating a specious tension between the atlantic and the mediterranean worlds, between real and unreal mass. The smog cut glacial aquifer is the material substrate on which a belief in tropical cathedrals proceeds. Atlanticity is staged upon the moral concept of willingness and the immanence of actual land. It is onto these two principles the third event projects its humanity, a line that ends adorned by its revealing “a private, invisible endtimes.” Unable to fulfill itself, the third event takes

## THE THIRD EVENT

refuge in the coolness of an asymmetrical inter-species relationality that is a garden, or a menagerie. There, its heroism resembles an ibis among tall metaphors.

Between what is torrid and what is lush, one finds that all truths correspond to the consummation of a dialectic, whose impurity is reflected in the general history of equatorial substance. The third event edges fugally across a prosaically generated recollection of the intensity of loss; the swelling of a pure time. We are led by these carbon analogies to the exoticism of the voyage toward the image of the origin, the hypothesization of which is our subject. Announced under the halo of the many articulations of the real, this divisive adventure in meta-poetics assumes that the order of geological history is prefigured as an already spatialized duration insuring fresher habitats against the measure of surrounding tectonic influences. We propose atlanticity as the shadow of pre-existing solutions to the problem of impossible filiation, which, in marking itself out as a retrograde movement of the true, attempts to suture land to loss through the prism of pseudo-archeological apprehension. The land bridge is a collective false consciousness erected between atlantis and europe's meridian force of ascension, and represents, against its own desires, an inexpressible ground on which to fold irrecuperable omissions.

In the absence of any imaginary, we imagine the third event: what is felt against the evolving pollution—what was not taken down, naturally evaporated, burned, or chemically diluted with microparticulates. What was sealed or escaped or repatriated. Unhaunted by the impasses of artificiality, we see no reason to extend our hypotheses to immaterial intelligences, that is, to mediatic floods and other apocalyptic spectacles—such as the disappearance and reappearance of lakes—that reorganize the general conceptualization of what differentiates habitat from mud. Insofar as the third event dialectically contains a deep-water horizon, our inquiry must interrogate the problematic generated by the non-a-priori intelligence of the social as a form of mystical certainty. Containment and current converge as a discourse of black water plumed in crude naps. It is unclear at this early hour

JACKQUELINE FROST

whether the woes of the landscape have invaded speech. From here we consider the deep-water horizon a future limit inscribed into the paleoceanographic history from which the chauvis, chevrettes, nutrias, loutres, belettes, bécassine, moqueur, colibri, gros-bec, and héron—as species representations—partition themselves in becoming examples of an abstract resilience in situ. It's not that the vital solutions of life will always find a way, it's that everything that is not life is already disadvantaged against life's hegemony for disconcealment.

While widely believed by those outside the continent, no one came to rescue inconsequential fauna during the lesser flood. This hoax was generated by a video of a man who appeared to be saving chaois, belettes and similar species that had individually assembled themselves on patches of high ground. The video showed the man wading out into the orange water, falling in sink holes and dips in the land and grabbing the chaois, the loutres, the belettes and the nutrias by their tails and rescuing them in small, species specific boats. Non-Atlanteans lauded the courage of this man who convincingly stroked the teeth and small, mean faces of these creatures as if he had spared them from the flood and in turn prevented their generalized extinction. Atlanteans know, however, that the true life of these species is precisely in their asymptotic annihilation by rising water which gives an arch to an otherwise neutered accumulation of days and years. Without this minimal, chance-based survival, the chaois, the nutria, the loutres and the belettes would be perceived as unfit for continuation and eliminated by force at the cost of seven Atlantean bolts per head. This is a lesson in the non-self-evidence of the image of the catastrophe, as the oracular can, of course, betray you like anything else: mischievously or treacherously.

Concerned with the explanation of the earth as considered through the optic of inheritance, we ask: Is there a deep form of life? Do eternal things endure it? In Atlantis, there are no discreet villains, having themselves descended from the lower bottoms to walk among the autochthonous. Crimes of theft are washed in quotidian geysers, and serve as a metonymy for the lesser

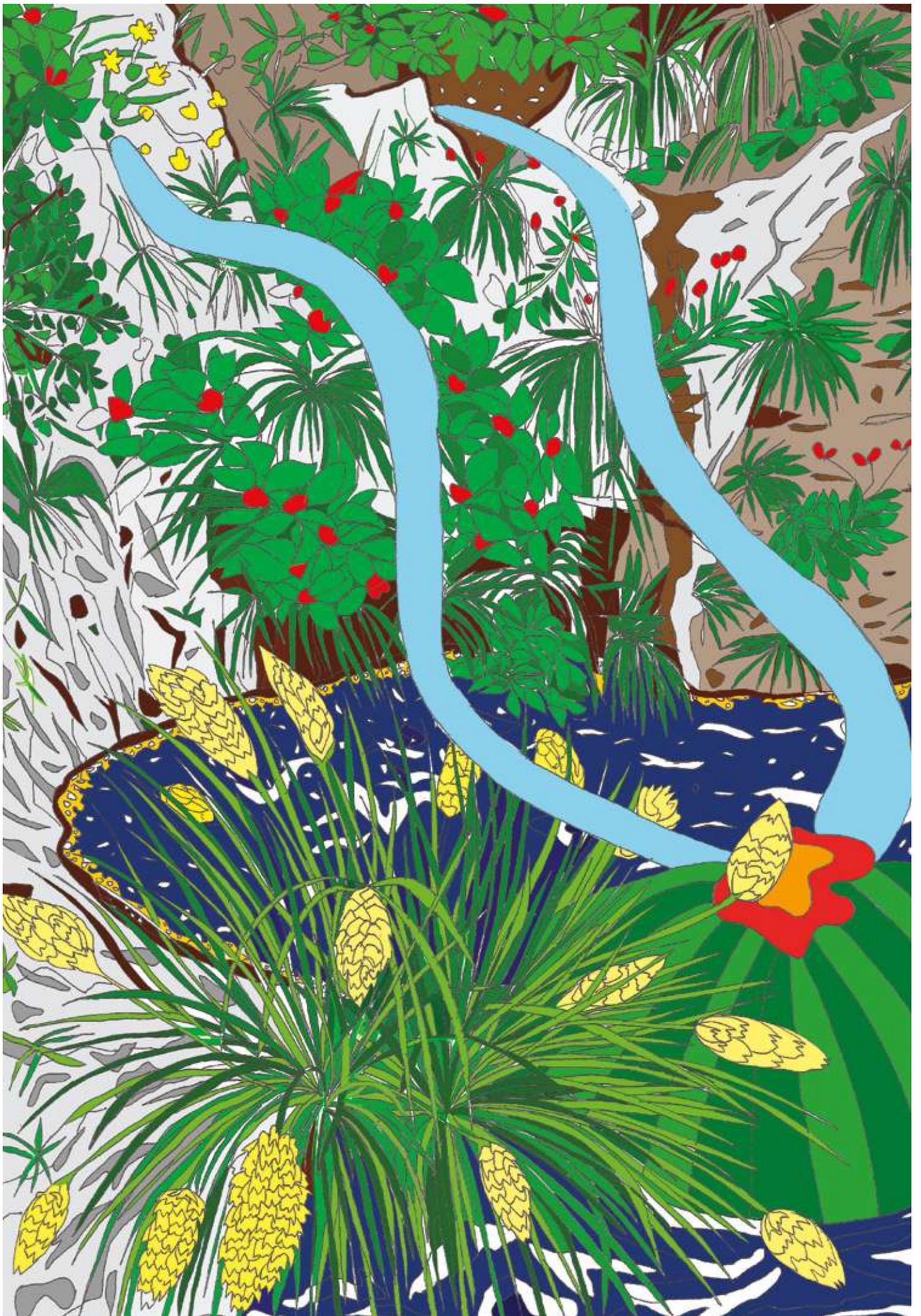
### THE THIRD EVENT

flood's capacity to take away substance and give back a vertical, victimological light with which to look upon what is no longer there. To this, the Atlanteans employ the axiom: "tribute is simply what the day owes the night." Embracing the jargon of concatenation, the Atlanteans believe that their destinies, despite being mediated by a hazardous predilection for self-knowledge, might just befall them at any moment. They are thus ever fixed in an activated waiting that is both supple and long. Being from an inexistent landmass they are unbound by the unfolding of past territorial determinations that would foreclose the elaboration of survivalist intelligence such as is found among hot prairie orchids, the bloom period of which has been evolutionarily extended to accommodate the statistical rareness of symbiotic pollination and other processes of species life. This capacity to subsist before others, while not being evolved to the singular ecology, is also the fodder of a unidimensional alienation, which the Atlantean expresses with naive cruelty.

The post-historical nature of Atlantis is co-constitutive with the deep-water horizon. There is a smelt-slick non-floating compliant tower—called them by, Anadarko—grounded by umbilical connections to subsea wells, situated in the territorial waters jurisdictionally legitimated by the Act of Submerged Lands. The installation comprises those who cut a long, straight trench into the history of the future, the sides of which brim with the puce awareness of participating in instantiations of transoceanic phenomena, and these, the Atlanteans call the Toolpushers. It comprises those who capture and record instances of this brimming, using periscopes to magnify its licks several thousand times so as to interrogate the curvature of a single wave of the trench, measuring changes over time in the nature of the puce wave's parabolic expression, these they call the Enlargers. It comprises those who in engaging this data collected across time employ prediction as a form of managing future outcomes, such as the law of the tendency for naturalized destructiveness and who propose the introduction of inconsequential architectures as embankment procedures against the eventual point of peak wetland futility: these they call the Defungalers. It involves those who being born out of the sight of land negotiate the problem of the effecting of all things involved in

WHEN PEOPLE THINK  
THAT FORESTS CAN  
THINK, IT IS BECAUSE  
FORESTS, INDEED,  
CAN THINK





JACKQUELINE FROST

the extraction, as symbolized by the brimming trench's puce erosion of submerged lands, and these they call the Mineral Engineers. It comprises those who while being formed by the appreciable movement of prevailing waters cannot trade in a vision of a future of human knowledge, since their tasks feed the inverse structural development toward the dissolution of what is not yet known, and those they call the Magnolias of Energy Independence. We do not know, these say, if Atlantis itself aspires to the order of existence found, for example, in the small straits and deep-water shelves splitting the elements of the Mediterranean into politically delimited fields of consciousness, but in light of recent actions we question this need. Nihilism toward a definitive end to the state of continental non-existence can be summed up by the passive construction of the Atlantean proverb: "all that's to come runs in."

Being ethically situated in the before of occidental sentiment, atlanticity comprises no tradition of heroic love derived from an aggregate of images of governance. Hunting grounds have been repurposed as purely oligarchic surface, and do not extend, as symbolic content, to those born in the common colony. In the tense of expectant things, Atlanteans propose baroque contamination, a gravity-based structure, as love's surrogate, preferring to marry their vultures. Through them, affection becomes essentially maleficent, having been poised precariously, like a dish, on the lip of the earth. It is, from our perspective, imprecise but it is generalized, that when an Atlantean passes, in the material presence of another, a variable quantity of time marked by escalation toward the upper limit of possible wonder, they describe this as amounting to a life. When the other is out of presence, the Atlantean uses what the other said to them to inform their discipline to regimes of astonishment and cynicism. Their collective activities involve the gambling and the loss of money, the drinking and the spilling of drinks, the picking and the spoiling of blooms. Each time the end to a life is rectified, each one owes the other all this back—everything that was shared that is neither sleep nor breath, as these essentials cannot be insured by agencies. While surveilled through risk management against unit toxicity, this experiment in mutually indebted sovereignty is walked out into society as a fugitive feeling whose variegated compression

### THE THIRD EVENT

reconciles the willful elements of atlanticity. The degradation of impure fuel sources like love is represented in direct proportion to the degradation of the ecology of the colony, its fields of water, that having been shifted by geological forces, animate nothing. In this sense, nostalgia is no longer intelligible as a singular sentiment, forming, rather, the basis of all affective registers, and cannot be distinguished from states like melancholy, pride, alacrity, sympathy, or pleasure.

What is encompassed by atlanticity necessitates the deployment of the principle of non-contemporaneity, involving, as it does, the combination of mythic civilizational legacies, the irreparable assimilation of collective specificity, and the uncanny proleptic knowledge of the future destruction of both. In contradistinction to these superstructural considerations, catastrophic repetition resists ontology and prevails in its autonomy from the structure of what enters the narrative that constitutes atlanticity. In this way the deepwater horizon can be established as outside of history, as an unconscious, paleoceanographic event whose primacy can only be recounted via an allegorical image, which in turn evacuates the lesser floods of their proper genealogy. Ex-temporaneity becomes one explanation of how, in triggering glitches that appear like stretch marks across the boundary concept of the psyche, certain terrifying parables appear to be coming out of the past like chartreuse light on bright marble. Fumigating the past becomes the singular project undertaken in the relative opacity of positive generational discreetness. The third event emerges through this untimely connection to what is not-yet since the future is large enough, cubically speaking, to contain things that have not yet been imagined. Here, the archeologist is confronted by the saccharine unconditionality of objects' indeterminacy.

We are concerned, however, with the future image of atlanticity, which must negotiate instability spread across the interval between pre and post-lapsarian—the given gap in which this future fructifies itself. Being pieces of deadwood marooned in exilic ordinariness, they are, as yet, only the discontent subjects of untimely tempests warped in a macro-fraudulence. As Atlanteans

JACKQUELINE FROST

have great difficulty understanding a survival of the past in itself, we must supplement concepts (like the concept of atlanticity) to acclimatize human time's relation to non-human history, which in Atlantis reveals space as altogether concupiscent. It would seem that even where land is willed into existence without foundation, a socius substantiates itself. Leguminous, adaption levels. This or that perspicacity. This or that propensity to gauge out the eyes of the other. This or that improvised introspection. This or that tremulous divergence. Embargoed by the shards of ceremony, minute territories are washed into shelves of warm sharks. As cultural difference is spread in the eyes of rabbits or covered in kudzu. The kudzu covered eschaton through which some try to hail their total subjecthood, their atlanticity.

The third event is wet in the mouth as if submerged, but it is not submerged; it is affected in easternly movement and it has failed, like a forecast but thwarted wind, to animate anything outside itself. But what has changed within it and as a result of its own endangering is consequent. It is steeped in an anti-diluvian power only possessed by those hailing from a place that soon will not exist, from a city whose material life has been ever on the fray of the under-eternal. But what makes the city appear un-whole is precisely the past of wholeness we attribute to it, in order to realize our desire to perceive signs of gradual loss or to protect us from the fear of arriving after the event, to have missed or ignored it. We want the experience of the process of fragmentation as a personal mark or possession. We say the city is ended, a ruin, as man has ended in a homesick shadow, as if we watched both as one watches coffee boiling over or water falling from a window. Even if your city, the Atlanteans say, is not yet a ruin swallowed by a grey, deoxygenated sea, you might see the ruin beneath the present, if you look hard enough, as if looking at something real losing shape on the horizon. The ruin is the true history of all cities, in its unvarnishable primacy, just as desperation is the true history of men.

# LA VILLE

L'arrière de la maison, le rideau jaune, un tissu jaune qui flotte dans la lumière. Le tissu disparaît. Un mobilier où s'asseoir confortablement non loin de là. Il existe du mobilier confortable, oui, il existe aussi des matelas confortables. Celui où ta hanche se pose moelleusement absorbant ton corps confortablement. Il fait tellement chaud ce soir qu'il est impossible au personnage de trouver le sommeil. Le ciel bleu le soleil jaune. Le sol gris et le besoin de vent, de plage, d'arbres et de montagne transparait dans son cheminement vers la maison. Le personnage transpire de vacances. Tous les personnages de son quartier le remarque. Tous les personnages tournent la tête sur son passage et pensent que ce personnage a besoin de vacances.

**Le personnage passe la porte de sa maison. Le personnage salue 3 autres personnages autour.**

Ici, un pull-over vert sapin en arrière plan, un personnage assis les bras croisés semble être quelque peu attentif. Une femme à sa gauche quelque peu décalée à l'avant, un pull-over gris chiné, porte quelque chose comme un tricot léger. Elle croise les avant-bras. Paumes tournées vers le ciel. Au premier plan un autre personnage. Une chemise rayée brune et crème. Le pli des tissus sont dans le premier plan qui nous concerne. Elle semble attentive mais son regard semble parti ailleurs quelque part loin de cette scène. Trois personnages étant présent-absent. Écoutant distraitement quelque chose de la géographie de tous les jours. Les suites de mots. Elles nagent à gauche puis à droite.

**Dana dana**

– système de signes non verbaux dans la ville...

– hein ?

– quoi hein ?

*Silence. Le personnage continue.*

– lieu où se déroulent les interactions...

– hein ?

– j'aimerais pouvoir terminer une phrase.

Je déteste que l'on m'interrompe. Qui êtes-vous ?

Silence

Les murs sont tapissés de tissu vert pâle. Les murs sont tapissés de tissus verts. Il faut parfois les lessiver, des odeurs s'y accrochent. On opte de nos jours pour de la peinture lessivable. Par la fenêtre apparaît un grand cyprès, une rangée d'arbres touffus, un hêtre, un chêne il semble. Un sapin dans le vent. Un personnage semble s'approcher de la maison. Le personnage monte les marches. Il toque à la porte. Il dit bonjour, mais personne ne semble faire attention à cette entrée. Personne n'a répondu au personnage. Les personnages ici présents semblent très concentrés et concernés par quelque chose. Les personnages réfléchissent intensément. Les personnages ont beaucoup trop de travail pour répondre au personnage arrivant. Le personnage est donc perturbateur. Le personnage est peut-être entré dans une salle de conférence sans faire attention.

À présent, le personnage qui vient de passer la porte parle. Elle parle toujours en commençant une histoire. À ce moment-là elle parle si vite qu'elle détruit brutalement la syntaxe. La ponctuation, les adjectifs ne signifient plus rien. À bout de souffle le personnage affirme ses impressions visuelles, auditives, olfactives. Une ruée vers l'émotion éclate chaque pince de retenue. Elle utilise maintenant des onomatopées locales. Éclairée par derrière. Les personnages présents se décollent de leur activité pour prêter l'oreille au récit du personnage entrant.

# X COMME NIQUER

Lætitia Paviani

VOILÀ  
TU ES NÉE  
ICI  
AU DÉBUT DU  
X  
ET TU AS EU  
24 ANS  
À LA FIN DU  
XXÈME  
SIÈCLE  
OUI  
AU-DELÀ DE ÇA  
ET MALGRÉ TOI  
QUE S'EST-IL PASSÉ  
EN FRANCE  
UN AN  
AVANT TA NAISSANCE ?  
TECHNIQUEMENT  
J'AI ÉTÉ CONÇUE  
AU MOMENT  
OÙ  
LA FRANCE DÉCIDAIT  
DE JUGULER LA  
VAGUE PORNO  
IL S'AGISSAIT DE  
JOUER SERRÉ  
POUR LES  
POUVOIRS PUBLICS  
À LA SURABONDANCE  
DE SPERME  
EN SALLE  
LE GOUVERNEMENT  
RÉPANDIT  
UNE AVALANCHE  
DE MESURES  
IMPENSABLE  
DE REVENIR  
EN ARRIÈRE

À L'INTERDICTION  
CEPENDANT  
IL FALLAIT  
ENDIGUER  
LES JUS  
ENSERRER  
LES CONDUITES  
GHETTOISER  
L'INTIME  
PÉNALISER  
LA DIFFUSION DU RÔT  
ET  
PAR EXTENSION  
L'INVENTION  
DE NOUVELLES  
FORMES  
DE NOUVEAUX  
TYPES  
D'ÉCRITURES  
DE NOUVELLES  
ÉRECTIONS  
DE TABOUS  
JOYEUSEMENT  
DÉPLACÉS  
DE LA CHAMBRE  
À LA PLACE  
PUBLIQUE  
C'EST ALORS  
QUE  
LE X  
S'EST IMPOSÉ  
COMME  
LA  
NOUVELLE NORME  
LA NOUVELLE  
ET MAIGRE  
ANATOMIE  
IDÉALE

DE LA REPRESSION  
PAR  
LA DISPARITION ET  
PAR  
LA MENACE  
DE MULTIPLICATION  
DES FRAIS  
DES TAXES  
DES PRÉLÈVEMENTS  
L'OS COINCÉ  
AU TRAVERS  
DU GOSIER  
DES RÉVOLTES  
SEXUELLES  
ET POLITIQUES  
TOUX SÈCHES  
INTERRUPTION  
DES COÛTS  
AINSI QUE  
TOUTE  
INTRODUCTION  
D'ESPRITS  
POST  
SOIXANTE-HUITARD  
ENTRE LES REINS  
PUBÈRES  
ET SANS FARD  
D'ADOLESCENTES  
LOCACES  
CAPABLES DE  
DÉBATTRE  
HAUT LA MAIN  
ET DE GLISSER  
INDÉFINIMENT  
LE LONG  
DE LA CHUTE  
D'ALLENDE AU CHILI  
DE PLATON À MAO,  
DE BRECHT À TROTSKI  
LES HELLS ANGELS  
CONTINUERAIENT  
À SE BRANLER  
DANS LES POTS  
D'ÉCHAPPEMENT

DE LEUR  
CHOPPER  
MAIS  
ÇA  
LEUR EN COUTERAIT  
DÉSORMAIS  
300 000 BOULES  
AUX DIFFUSEURS  
C'EST À CE MOMENT LÀ  
AU MÊME ENDROIT  
DU GLOBE  
QUE  
DEUX REGARDS  
SE CROISENT  
ET ÇA DONNE TOI  
VITE FAIT  
ÇA S'EST FAIT  
EN VÉRITÉ  
AU TOP  
DE LA DÉFERLANTE  
PORNO  
ET  
À L'ENDROIT  
DE SON AGONIE  
AU NOM DU PÈRE  
AMEN  
OUI  
AMEN  
AINSI SOIT-IL  
TU NE CROIS PAS  
SI BIEN DIRE  
C'EST BIEN LÀ  
DANS CE SIGNE  
DE CROIX  
DANS CE DIEU  
À CET ENDROIT PRÉCIS  
QU'ON PLACE  
LA CONFIANCE  
ET  
QUE S'ENTRECHOQUENT  
LES DEUX MINCES  
VERSIONS  
D'UNE FORME  
CELLE DE SA RIGUEUR

ET CELLE DE SON  
INDÉTERMINATION  
OUI  
COMME IL EST  
INDÉTERMINÉ  
LE SON  
DES CYMBALES  
SYMBOLIQUES  
DE LA FOI  
QUI ACCOMPAGNE  
LA DYNAMIQUE  
DU CROIRE  
ET ÇA SE JOUE  
QUELQUE PART  
ENTRE LE PUBLIC  
ET LE PRIVÉ  
ENTRE ICI  
ET DEHORS  
UN X  
C'EST À LA FOIS  
L'ARRÊT PRÉCIS  
LE REPÈRE  
ET L'ANNULATION  
L'EFFACEMENT  
C'EST  
ÇA  
PAR EXEMPLE  
LA DISPARITION  
D'UN NOM  
CELUI D'UN  
ILLETTRÉ  
DONT UNE CROIX  
VIENT SIGNER  
L'AVEU D'IGNORANCE  
FAIRE  
CONFIANCE  
ICI  
LÀ  
OÙ LES BÂTONNETS  
S'ENTRECHOQUENT  
C'EST  
L'INCONNU  
QU'IL FAUT  
CHERCHER

EN MATHÉMATIQUES  
ET NE PAS TROUVER  
À LA CLINIQUE  
C'EST LA  
CONFIANCE  
LÀ  
ENCORE  
QUI MASQUE  
L'IMPOSSIBILITÉ  
DE TROUVER  
UN MOT  
ADÉQUAT  
POUR  
NOMMER  
L'INCONNU  
UNE DÉCOUVERTE  
SCIENTIFIQUE  
UN RAYON  
DIEU  
UN PARENT  
LE DANGER  
ET AUJOURD'HUI  
JE FAIS UNE CROIX  
ICI  
SUR  
MON SOULAGEMENT  
QUAND JE PENSE  
AU FUTUR  
REMPLI  
DES SOURIRES  
SANS VŒUX  
DE SAGES FEMELLES  
AUX DENTS MOLLES  
ESCALOPES  
NÉES  
PLASTIQUES  
ET NON  
PAS NÉES  
D'ENTRE LES  
REINS  
DE NOS  
SAGES FEMMES  
MAIS C'EST ENCORE  
À DÉFAUT D'EN SORTIR

LE DÉFENSE D'ENTRER  
ET C'EST ENCORE  
D'AVANTAGE  
QUE LA PEUR  
DE NE PAS SAVOIR  
CE QUE CACHE  
UNE PORTE  
FERMÉE  
FACE  
À LA VÉHÉMENTE  
DE BRAS  
CROISÉS  
C'EST L'INCONNU  
C'EST  
LA TÂCHE QUI GRANDIT  
C'EST  
LA MULTIPLICATION  
DE L'INCONNU  
LA PROLIFÉRATION  
L'INQUANTIFIABLE  
FOIS  
L'INDÉTERMINÉ  
DE LA PEUR  
DU FUTUR  
SOMBRE  
COMME UN VENTRE  
NIQUER  
C'EST JOUIR  
MAIS C'EST AUSSI  
DÉTRUIRE  
PEUT-ÊTRE PEUT-ON  
ALLER  
JUSQUE LÀ  
OÙ  
VEUT-ON EN VENIR  
MON INTUITION  
ÉTAIT  
SI PEUT-ÊTRE  
PEUT-ON DIRE  
PEUT-ON NOMMER  
OU MULTIPLIER  
UNE INTUITION  
TENDRE  
J'Y TIENS

LE PRÉSENT  
COMME UN ARC  
TRAVERSÉ  
PAR LA PRÉSENCE  
D'UNE NOUVELLE  
INCONNUE  
CROISÉE  
LORS  
D'UNE  
PROJECTION  
C'EST BIEN ÇA ?  
OUI C'EST ÇA  
UNE PROJECTION  
MENTALE ?  
OUI ET NON  
UNE PROJECTION  
D'UN FILM EN COURS  
DE ?  
DE CLARA PACOTTE  
DONT LE TITRE EST ?  
LE TITRE C'EST  
CUIRASSE  
BIENTÔT  
CLOUTÉE D'OR  
UN  
VRAI  
FAUX  
DOCUMENTAIRE  
SUR  
L'AVENIR  
FICTIF  
OU ANTICIPÉ  
DE LA LUTTE  
FÉMINISTE  
ET SUR LE  
DEVENIR  
DE NOUVELLES  
COMMUNAUTÉS  
SEXUELLES  
UTOPIQUES  
ACTIVISTES  
SOLIDES  
TROUÉES  
ET CLOUTÉES

DORES  
ET DÉJÀ  
LÀ  
ILLIMITÉES  
ET ILLIMITANTES  
IL Y A  
QUELQUE CHOSE  
D'ASSEZ GUERRIER  
DANS CE TITRE  
MÉTALLIQUE  
UNE FORME DE  
JOYEUSETÉ  
MARTIALE  
QUI SEMBLE  
CROISER LE FER  
AVEC LA NORME  
OUVRIR  
NIQUER  
QUITTER  
ET REPRODUIRE  
LE BAL DES DÉSIRS  
LA POMME  
ET LE X  
LA FORME  
MENTALE  
DE L'INTERDICTION  
DE PASSAGE  
ET LA  
SUGGESTION  
D'UN CORPS  
À CORPS  
DÉFENDU  
OUTRANCIER  
APOPLECTIQUE  
C'EST TOUT ?  
NON  
IL S'AGIT EN FAIT  
PLUS PRÉCISÉMENT  
DE LA PRÉSENCE  
ÉCRITE  
D'UN X  
DANS CE FILM  
UN GROS X  
REMPLECE

LE E FEMELLE  
D'UN ACCORD INCLUSIF  
DANS CERTAINES  
DIDASCALIES  
QU'EST-CE QUE CE X  
JE ME DEMANDE  
D'OÙ VIENT-IL ?  
COMMENT  
LA FRÊLE  
REPRÉSENCE  
ENCORE RÉCENTE  
DU E  
PEUT-IL SOUFFRIR  
CE X  
TROUBLE ET  
INDÉTERMINÉ  
C'EST UN NOUVEAU  
TYPE  
D'ÉCRITURE  
INCLUSIVE  
M'EXPLIQUE-T-ELLE  
PLUS TARD  
QU'ELLE REPÈRE  
UN JOUR  
DANS UN COMMUNIQUÉ  
DU GANG DES MÉDUSES  
BASÉ À LYON  
IL LUI SEMBLE  
UN MINUSCULE  
ASTÉRISQUE  
POUR TOUT E INCLUSIF  
L'ASTÉRISQUE  
ANNULE ALORS  
LE E  
FINALEMENT  
TROP RECLUS  
PEUT-ÊTRE  
TROP FEMELLE  
MAIS IL EST SI PETIT  
CET ASTÉRISQUE  
QU'IL NE CONVIENT  
PAS MIEUX  
QU'IL NE REMPLACE  
PAS MIEUX

QU'IL NE PROPOSE RIEN  
DE BIEN AVENTUREUX  
NI AU PRÉSENT  
NI AU FUTUR  
IL EST TROP DISCRET  
TROP IMPALPABLE  
PRESQUE MUET  
VOLATILE ON DIRAIT  
AUSSI LÉGER  
QU'UNE EXCUSE  
UN PEU COMME  
L'IDÉE QU'ON SE FAIT  
ENCORE AUJOURD'HUI  
D'UN CLITORIS  
QU'ON EN AIT UN  
OU QU'ON N'EN AIT PAS  
OH LA PAUVRE MINE  
DU PETIT CROISILLON  
ENDORMI  
ALORS QU'EN VÉRITÉ  
MAIS ENCORE FAUT-IL  
LE SAVOIR  
SES RACINES  
ELLES  
ONT LA FORME SENSIBLE  
ET L'ARROGANCE RENTRÉE  
D'UN MAJUSCULE X  
UN ASTÉRISQUE  
FOIS DEUX  
FOIS TROIS  
FOIS CENT  
QUI LE SAIT ?  
QUE ÇA S'ÉCRIVE !  
QU'ON EN PARLE !  
LE CLITORIS EST  
UNE GRANDE BITE  
FENDUE EN 2 !  
DES BITES PASSENT  
AU TRAVERS  
D'AUTRES BITES  
MAIS ÇA CHANGE LA VIE  
DE LE SAVOIR ET  
D'IMAGINER LE MONDE  
TEL QU'IL EST

OU AU MOINS  
AUTREMENT  
QUE CE À QUOI  
ON CROIT  
QU'IL RESSEMBLE  
UNE MINUTE  
IL EXISTE ALORS  
D'AUTRES TYPES  
D'ÉCRITURES INCLUSIVES  
QUE CELLE PROPOSÉE À  
L'ACADÉMIE FRANÇAISE ?  
MAIS BIEN SÛR  
IL EN EXISTE  
AUTANT  
QU'IL EXISTE  
DE MANIÈRES DE  
FAIRE L'AMOUR  
ET ENCORE  
AUTANT QUE  
DE DÉSIRS  
ET DE NÉCESSITÉS  
D'HABITER  
SON CORPS  
ET PAS QUE SON CORPS  
ENCORE  
CELUI DES AUTRES  
AUSSI  
DANS CERTAINES  
PAR EXEMPLE  
LE E  
MONTE  
LITTÉRALEMENT  
LES AUTRES  
LETTRES MAIS  
DANS CELLE  
QU'UTILISE CLARA  
LE E  
EST UN X  
LE E  
FÉMININ  
INVISIBILISÉ  
DEVIENT UN X  
PARCE QU'ENFIN  
N'EST-IL PAS

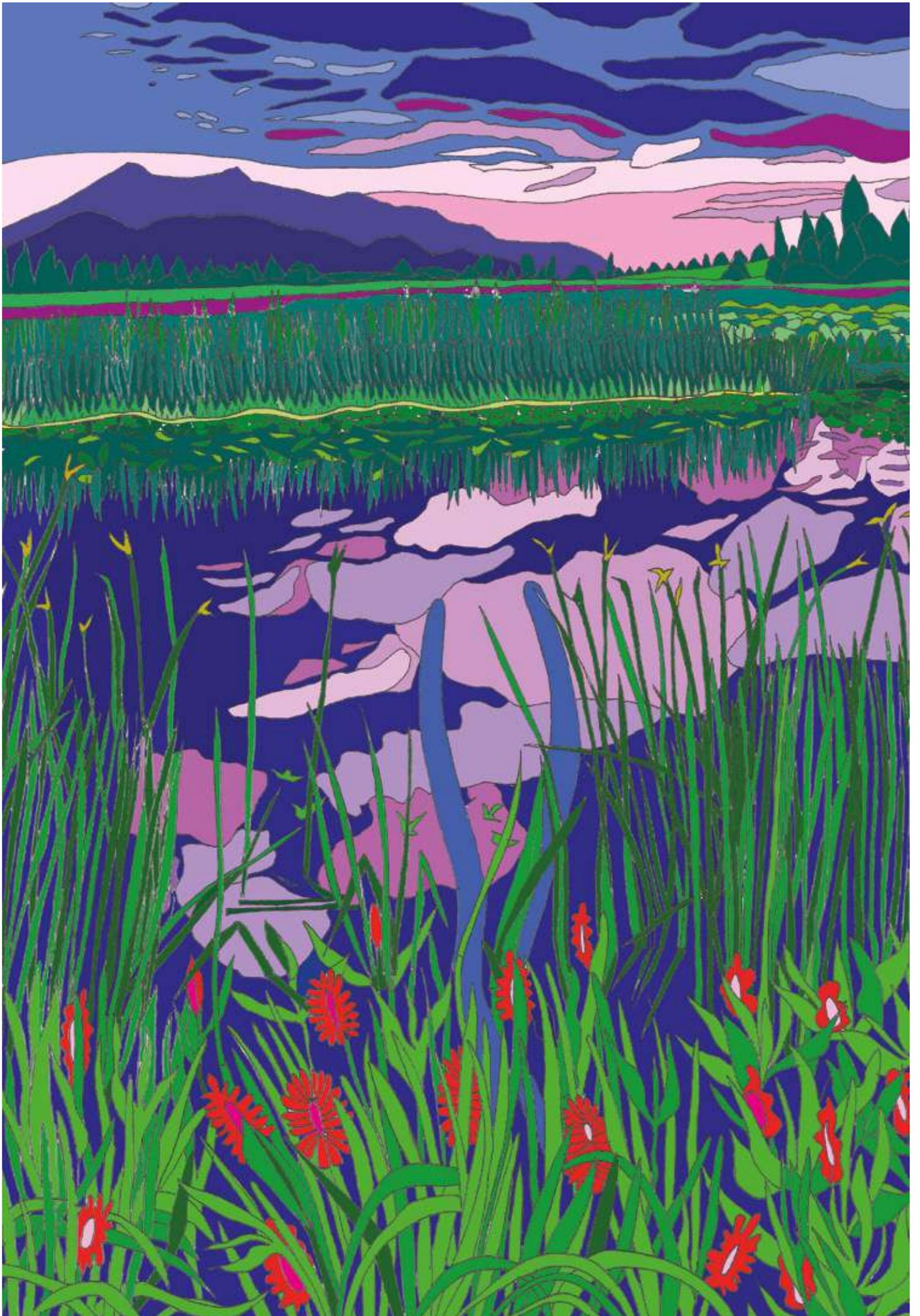
DÉJÀ  
UN PEU TARD  
POUR NE  
REPRÉSENCER  
QUE LES FEMMES ?  
NE SOMMES-NOUS PAS  
DÉJÀ LA SOMME  
DE MULTIPLES AUTRES  
FACTEURS ?  
SANS AUCUN DOUTE  
ET DE CE FAIT  
JE N'AI PAS PU  
M'EMPÊCHER  
D'ENTREVOIR  
QUELQUE CHOSE  
D'AUTRE  
ENCORE  
À L'INTERSECTION DE  
CE X  
D'UN GENRE  
NOUVEAU  
ENTRE INTERDICTION  
ET MULTIPLICATION  
ET  
DE LA LÉGISLATION  
DU X  
NOUVEAU GENRE  
À L'ÉPOQUE  
DE SON APPARITION  
LORS DE CETTE FAMEUSE  
DÉFERLANTE PORNO  
DE 75  
CAR  
ALORS  
IL N'Y AVAIT  
QU'EN FRANCE  
QUE SUBSISTAIT  
LE X  
AUX ETATS-UNIS  
LE X  
AVAIT ÉTÉ ÉNONCÉ  
MAIS N'AVAIT JAMAIS  
ÉTÉ PRIS EN  
COMPTE

NI INSCRIT  
NI INCLUS  
DANS LA LOI  
LE X  
EXISTAIT  
MAIS LES  
PRODUCTEURS  
DE X  
S'AMUSAIENT  
À EN USER  
À CONTRE-EFFET  
ET  
EN QUANTITÉ  
EN D'EXPONENTIELLES  
STRASS  
QUALIFIANT  
CRESCENDO  
LA SURRENCHÈRE  
DE  
L'EXTRÊME  
D'UN  
CINÉMA  
DEVENU  
RAPIDEMENT  
HARDCORE  
LÀ-BAS  
POUR NOMMER  
L'INTERDIT  
LES POUVOIRS  
PUBLICS  
SE SONT CONTENTÉS  
D'UN SEUL TRAIT  
LA LIMITE  
INTELLIGIBLE ET  
QUANTIFIABLE  
DE L'ÂGE  
NC-17  
NO CHILDREN UNDER  
17  
LE X  
RESTE EN FRANCE  
L'ENDROIT BIEN PRÉCIS  
DE LA CONFUSION  
DES SENS



PEU IMPORTE QUI  
A RENDU L'AUTRE  
ESCLAVE, CE QUI IMPORTE  
C'EST QUE NOUS AVONS  
ÉTÉ ENSEMBLE

C'EST TOUT CE TEMPS AU COURS DUQUEL  
NOUS NOUS SOMMES EMPÊCHÉS, LES UNS  
LES AUTRES, DE DEVENIR COMPLÈTEMENT MAUVAIS



ET DE LA MORALE  
IL EST TEMPS DE  
REPRÉSENCER  
CET EXISTANT  
AUTREMENT ET  
DE LE RÉVÉLER  
ET DE S'EN MUNIR  
POUR NOMMER  
CETTE NOUVELLE  
EXCITANTE  
SI LE E NOUS PARAÎT  
BOUFFI ET TARDIF  
LE MINUSCULE ASTÉRISQUE  
LUI  
FAIT FIGURE DE  
REBUS  
LE DERNIER SON  
RIDICULE  
AVANT LA DISPARITION  
TOTALE  
DANS UN GRAND  
PLOUF  
ON L'IMAGINE  
ENCORE  
CE MINUSCULE  
ASTÉRISQUE  
BALLOTTÉ  
AU PIF PAR  
DES DOIGTS  
ET DES LANGUES  
MALHABILES  
POURTANT  
CE QU'ON LE CONNAÎT  
MAL  
C'EST CE QU'IL Y A  
PLUS BAS  
DERRIÈRE  
SOUS LES CHAIRS  
DODUES OU BALLANTES  
QUE SE TERRE  
LA MAJUSCULE REBELLE  
L'INCONNUE  
LA PATIENTE INVISIBLE  
DEPUIS DES SIÈCLES

QUI AUJOURD'HUI  
CONNAÎT  
PARMI NOUS  
LA FORME RÉELLE DE  
SON CLITORIS  
CONNAÎT  
LES CONTOURS  
POSSIBLES  
DE SA SEXUALITÉ  
À QUEL ÂGE  
DÉCOUVRE-TON  
L'ANATOMIE COMPLÈTE  
DU SIÈGE  
DE SON PLAISIR  
PLANTÉ LÀ SUR  
UNE INSOUÇONNABLE  
PAIRE DE JAMBES  
VIGOREUSES  
ET BIEN IRRIGUÉES  
QUI NE DEMANDE  
AU FOND  
QU'À MANIFESTER  
LE POTENTIEL IGNORÉ  
DE SON RAYONNEMENT  
BILATÉRAL  
QU'AUX EUH...  
SUCCÈDE LE X  
BRAS LEVÉS ET  
JAMBES ÉCARTÉES !  
TU VAS AJOUTER  
QUELQUE CHOSE  
ÉVIDEMMENT  
OUI  
IL Y A QUELQUE CHOSE  
D'AUTRE  
ENCORE  
ET ENCORE  
DANS L'IDÉE  
DE LA FORME  
DE CETTE LETTRE  
QUI M'A FAIT RÉFLÉCHIR  
AU CROISEMENT  
ENTRE LE RENTRÉ  
ET LE SORTI

DONC  
ENTRE  
L'INCLUSIVITÉ  
ET L'EXCLUSIVITÉ  
LE PUBLIC  
ET LE PRIVÉ  
LA VISIBILITÉ  
ET L'INTIME  
LA VISIBILITÉ  
ET LA FEMME  
LA VISIBILITÉ  
ET L'AUTRE  
LE VA  
ET LE VIENT  
ENTRE TOUT  
ÇA  
LE SEXE  
QUOI  
MAIS REVENONS  
AU PORNO  
AU X  
DE L'INTERDICTION  
ET CELUI DU  
DU REPÈRE  
PROJETONS-NOUS  
MAINTENANT  
À  
À L'INTÉRIEUR  
DE LA DÉMARCHE  
D'AGRANDISSEMENT  
ET D'ÉLARGISSEMENT  
DES GENRES  
REPRÉSENTÉS  
PAR CLARA  
ON PARLE  
BIEN  
DE PROJECTION  
DE MANIÈRE DE VOIR  
LE MONDE  
CERTES  
OU DE JETER EN AVANT  
TOUTE FORME  
D'IMAGINATION  
CEPENDANT

EN PARLANT  
DE PROJECTION  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
ON PEUT TOUT AUSSI BIEN  
PARLER  
DE ZOOM  
ALLER À LA RENCONTRE  
DE L'IDÉE  
QU'EN  
SE RAPPROCHANT  
ON VOIT  
PLUS  
GRAND  
IL Y A  
LÀ  
UN AUTRE  
PARADIGME  
DE  
LA PORNOGRAPHIE  
DANS  
LA PROJECTION  
LA PORNOGRAPHIE  
COURANTE  
OFFRE À VOIR  
UNE SEXUALITÉ  
FÉMININE  
QUI N'EST PAS  
AUTRE CHOSE  
QUE LA PROJECTION  
DE LA SEXUALITÉ  
MASCULINE  
PROJECTION  
D'UN DÉSIR  
SUR UN AUTRE  
MAIS  
CE QUE JE VEUX  
DIRE  
ET QUE JE  
N'ENTENDS  
NI NE VOIS  
NULLE PART  
C'EST  
LA MANIÈRE  
DONT

JE LE REGARDE  
CE QUE  
MOI  
AUSSI  
J'Y PROJETTE  
IL EST  
QUESTION  
D'ÉCHELLE  
AUSSI  
COMME  
DANS LE CAS  
DE L'ASTÉRISQUE  
AGRANDI  
JUSQU'AU  
X  
UN HOMME  
PENSERA  
QU'UNE FEMME  
REGARDERA  
SURTOUT  
LES PRÉLIMINAIRES  
DANS  
UN FILM X  
JE  
NE LES REGARDE  
JAMAIS  
C'EST TROP FADE  
PRIVÉ DE SENS  
AUTRE QUE LA VUE  
TOUT CELA  
NÉCESSITE  
DE L'EXAGÉRATION  
DE L'EMPHASE  
QUE REGARDES-TU ALORS ?  
SURTOUT  
LES GROS PLANS  
PARCE QU'IL N'Y A  
QUE  
DANS UN FILM X  
QU'ON PEUT  
COMPLÉTER  
SON SOI  
AUGMENTER  
À LA FOIS

CONNAISSANCE  
ET VISION  
DE SOI  
ET DES AUTRES  
ET MULTIPLIER  
DES SENSATIONS  
QUI N'EXISTENT  
QUE  
VISUELLEMENT  
POUR  
EN ÉPROUVER  
DE L'INTÉRÊT  
EN PRIVÉ  
IL FAUT  
AMPLIFIER  
LES DÉTAILS  
POUR EXCITER  
UNE SENSIBILITÉ  
EXCLUE DE TOUS SENS  
LE ZOOM  
SEXUEL  
ME PLONGE  
DIRECTEMENT  
DANS UN ENSEMBLE  
MENTAL  
DE SENSATIONS  
VISUELLES  
ET EXAGÉRÉES  
QUI N'ONT  
RIEN À VOIR  
DIEU MERCI  
AVEC LA VIE RÉELLE  
JE NE RECHERCHE  
PAS MA RÉALITÉ  
DANS UNE SCÈNE  
X  
JE VEUX OBSERVER  
DES SEXES  
QUI NE SONT PAS LES MIENS  
DES SEINS  
QUI NE SONT PAS LES MIENS  
DES ANUS  
MIEUX QUE JE NE VOIS LE MIEN  
ÊTRE TOUTE ENTIÈRE

ABSORBÉE  
PAR CETTE  
SUBJECTIVITÉ  
QUI NE M'ABSTRAIT PAS  
MAIS ME COMPLÈTE  
AVOIR LE NEZ FOURRÉ  
DANS  
CES JUS  
ET CES CHAIRS  
AU POINT  
AUGMENTÉ  
À LA FOIS  
PRÉCIS  
ET DIFFUS  
DE MON PLAISIR  
ÊTRE  
SUR  
DIFFÉRENTS TERRAINS  
À LA FOIS  
TROUBLES  
ET GLISSANTS  
AU PLUS PRÈS  
DE  
MATIÈRES FASCINANTES  
ET DE SUJETS TREMBLANTS  
AU CŒUR DU  
MOUVEMENT  
QUE JE NE VERRAIS JAMAIS  
AUSSI BIEN  
CE N'EST PAS RÉELLEMENT  
CET HOMME OU CETTE FEMME  
QUE JE CHERCHE  
À REGARDER  
MAIS UN CAROUSSEL  
DE SENSATIONS  
SEXUELLES  
QUE JE POURRAIS  
RAPPROCHER  
DES MIENNES  
MAIS QU'ON ME  
MONTRE TOUT  
JE VEUX TOUT VOIR  
DANS LE X HÉTÉRO  
LES FEMMES

REGARDENT ET JOUISSENT  
DE VOIR D'AUTRES FEMMES  
JOUIR  
ELLES DÉSIRENT  
CE QU'ON LEUR MONTRE  
ET QUI NE LEUR ÉTAIT PAS  
DESTINÉ  
QUANT À CELLES  
QUI VEULENT VOIR  
DES HOMMES  
LE DÉSIR ET  
L'ABANDON  
DANS LES YEUX  
ET LES CORPS  
D'HOMMES QUI  
JOUISSENT  
CELLES-LÀ  
REGARDENT  
DU PORNO GAY  
DANS L'UNIVERS DU PORNO  
LA SEXUALITÉ FÉMININE  
N'EST JAMAIS À SA PLACE  
MAIS IL EST PROBABLE  
QU'ELLE S'ENRICHISSE  
DE CES DÉTOURS  
EN NAVIGUANT  
DANS DES ZONES  
ET DES ZOOMS  
ET QUOI QU'IL  
EN SOIT  
IL EST IMPÉRATIF  
EN SOI  
DE NE PLUS FAIRE  
UNE CROIX  
SUR  
CE QUE L'ON  
EN PENSE  
ET DE VOIR  
PLUS GRAND  
C'EST-À-DIRE  
AUTREMENT  
NOS SEXUALITÉS  
FXMININXS.

# tableaux

Rona Lorimer

hers and hers  
tear gas such  
origins this  
spectacle also the sounds  
obscuring canisters  
such playground  
of no breathing  
since eyes roll across  
the floor/who  
has the rights  
to feelings/what  
will you make  
of this body  
surface what/  
is really yours/  
such sinew, only  
visceral contracting  
in thin malice/ to  
the end of all men

dead labour when  
it washes up on your  
dishes as surplus  
a poetry of when  
women ask for something  
they take the world  
why are you so  
*selfish* asking  
for something  
when you have  
and deserve nothing  
only to love  
your wage and your music  
that's what occurred in  
the riots the sound,  
speechless footfall  
disengagement engaging  
unfortunately with a head  
the clap on the ground  
at least some reminder  
of a suffocated mouthing  
rising in 1997. If -  
those bodies are unmanifested  
here and lie instead  
under bridges dead  
en route at the very least  
does this playground  
pay their tribute  
in momentary sensations?

No, the strength of it  
It is strong your skin  
Does peel off in moments  
You do sleepless be sleepless  
Am sleepless to feel your  
Body leaving mine  
Forcing mine to become  
More feminized for your

Joyride. You only take  
The variety of language  
Is not enough but  
You have more of it than  
I would ever want

# untitled

Go live in a community of women.  
Shirts open: bootstrapping ankles in  
handmade printed books. Cowboys.  
Hard boiled eggs on the table  
and a penchant for goats. Returning,  
exposed and wet. Not sure why I come home  
all vulgar and wet like that - all vulgar and wet  
and sink into my immunity  
of girls tower // fraternity of femmes I  
got all wet when she spoke to me  
her dog the caveat of her - and on  
the way out she ratted it out of  
me I stepped on a clementine and  
thought oranges are not the only  
way forward or conversation topic  
how did you know my soul wanted to fuck  
women? Wet on the bare bed the spring hurting  
our autumn sadness. I know the fact I  
didn't/am not writing to you  
is because of a dialectic of  
holding on letting go and in anguish  
I'm loving your old letters do not  
wish to paint you in fantasy:  
only me in tableau.

As soon as I finish  
the article I can make a zine  
and pack the chicks off to market, she said  
it's charming, he said and her  
heart sank like a penny in a clear fountain  
that kind of clear water you  
want to drink but it's chlorinated but  
so thirsty your mouth's coming  
up to the surface spell it however  
Return to the high museum of girl gangs  
Fuck to erase the amount of money spent  
on books  
Learn to read after debt. Is a  
poem a broken  
and bleeding arm? I come out of my  
pen and feel lost and bad, like  
not used to the society of politest  
company  
not wild about outside  
outside have to change the  
jute jack several times if  
i do - what can i - you - my neck hot  
from the rain elbows flush  
with velvet archery -

# Haiku

In the mornings I listen to Wu Tang and dance naked  
Fold laundry and dance naked

I am surrounded by an *arbre* of plants  
In the mirror everything tableau form  
I paint self portraits with symbolic objects

Reading too much into love songs  
in the mornings i dance naked to Wu Tang  
i am a tableau surrounded by an arbre of beautiful  
plants  
my skin is smooth in the sunshine  
i miss you terribly  
life without you,  
it's okay but

i can't find any sufficient way  
to end this poem

# Orphée en Juillet

one day  
he will come back  
in some form i guess  
and give me his ear

give me your ear  
where i have not had it  
for months

where are you  
my love  
my love  
my love

bristling only on the other side  
of the sea that is our crumpled sheet  
did exile and nothing more

that it was convenient  
you hid in the woods  
lashing belts  
and fled to Portugal

Portugal, Oh Portugal!  
only a distant planet

and you my fish  
only a distant planet  
with words that veil  
the feelings  
I hope are mine and yours  
how much of it  
is possession

in my dreams I bite off your ear in a fight  
*Qui saura, qui saura, qui saura*  
*Qui saura me faire oublier dites-moi*

that I only want to tell you  
it was not jealousy  
only the feeling

when I write that  
it begins futile  
since why did I begin  
to think these things

each thing  
so much more  
concretely  
Yours

Oh salty salty salty sea  
how much of your tears  
will you exchange for mine

as if I have lost Orpheus  
since he would not  
even turn and look at me

that was not  
losing in the end  
but on the way  
losing you every  
evening  
to the night, and  
then again to the morning



THEY  
CHANGED  
US



# Madame X

Hélène Baril / Charlotte Houette

Dans mon enfance j'ai perçu clairement, autour de moi, une sorte d'autosatisfaction, de froideur, un manque de curiosité, et j'irais même jusqu'à dire un enchantement de soi-même. J'observais chez nous, les Français, une nostalgie, une fermeture à l'air étranger, à ce qui n'était pas uniquement français. Et dès mon adolescence j'ai aspiré à contribuer, même dans une mesure très modeste, à un léger changement<sup>1</sup>.

Mais tout allait de travers. Les gens s'accrochaient aveuglément à la première bouée de sauvetage venue : le communisme, la diététique, le zen, le surf, la danse classique, l'hypnotisme, la dynamique de groupe, les orgies, le vélo, l'herbe, le catholicisme, les haltères, les voyages, le retrait intérieur, la cuisine végétarienne, l'Inde, la peinture, l'écriture, la sculpture, la musique, la profession de chef d'orchestre, les balades sac à dos, la cigarette électronique, le yoga, la copulation, le jeu, l'alcool, zoner, les yaourts surgelés, Ravel, Bouddha, Jésus Christ, le H, le jus de carotte, le suicide, les costumes sur-mesure, les voyages en avion, New York City, et soudain, tout se cassait la gueule, tout partait en fumée. Il fallait bien que les gens trouvent quelque chose à faire en attendant de mourir. Pour ma part, je trouvais plutôt sympa qu'on ait le choix<sup>2</sup>.

Le lundi, je choisis : crabe, omelette, laitage<sup>3</sup>.

Pas de verdure. Au reste, M. le docteur Leclerc ne nous dit-il pas lui-même qu'il suffit d'exciter avec la pointe d'une aiguille les étamines de la fleur d'épine-vinette pour les voir se porter immédiatement avec leur pollen vers le pistil où se formera le fruit ? Mais alors, s'il est un jour bien prouvé que les plantes ont des nerfs, qu'elles ont une âme, aurons-nous le droit de les cueillir et de les manger ? Pourrions-nous les « aimer » à la fois avec le cœur... et avec les dents<sup>4</sup> ?

Mardi, jambon dégraissé, haricots verts, laitage.

Mais aussi : prendre les repas dans la chambre à coucher, lire dans la salle de bains, s'habiller dans la salle d'attente, opérer dans la chambre de service, et faire des analyses dans la salle à manger... Il est très possible qu'Isadora Duncan fasse ainsi. Elle s'habille peut-être dans son cabinet particulier, et dissèque les lapins dans la salle de bains. Peut-être. Mais je ne suis pas Isadora Duncan<sup>5</sup> !

Mercredi, maquereaux au vin blanc, omelette, laitage.

On mange dans la cuisine. Il faut faire intervenir des techniciens pour créer un vaste halo de lumière. On pourra lire *Le Soulier de Satin* comme on a dit, et partager nos réactions à la digestion et sûrement on aura une pensée pour Camille<sup>6</sup>.

Jeudi : salade de mâche, escalope de veau, laitage.

Isaac Asimov dit : « La première loi de la diététique : si elle a bon goût pour vous, c'est que c'est mauvais pour vous »<sup>7</sup>.

---

1. Andrée Putman, interview avec Michel Field, *Le cercle de minuit*, production France 2, 21 janvier 1993. La source n'est pas sûre, on a perdu le document d'origine, d'ailleurs est-il papier ou numérique, il y a un doute également. Aucune importance, car toutes les interviews d'Andrée Putman sont de qualité. Elle en a donné de nombreuses dans sa vie, surtout à la fin de sa vie. Andrée Putman est née le 23 décembre 1925 dans le 6ème arrondissement de Paris et morte le 19 janvier 2013 dans le 6ème arrondissement de Paris. C'est une architecte d'intérieur et une designeuse. Elle a fait des tas de choses pour des tas de grandes marques et des tas de gens, notamment l'aménagement intérieur des avions Concorde. Sa façon d'être et de concevoir sa carrière, autant que sa philanthropie, ont beaucoup nourri Madame X.

2. Charles Bukowski, *Women*. On ne citera ni la page, ni l'édition, ce n'est ni un oubli ni une erreur ni une lacune, c'est un désir. On a modifié quelques éléments dans la liste, telle que la cigarette électronique, on se doute bien qu'il ne maîtrisait pas.

3. Tous les menus sont extraits du régime Dukan. Le régime Dukan (aussi appelé régime Protal pour protéine et alternance) est un régime amaigrissant hyper protéiné mis au point par Pierre Dukan (radié de l'ordre des médecins à sa demande, en janvier 2014). Symbole du régime à la mode en un temps, Madame X se l'est appropriée pour faire du rapport au régime un de ses champs de recherche – couplé à la décoration emblématisée par Andrée Putman.

4. Ce pourrait être un extrait des *Illusions Perdues* de Balzac, ou du *Monde des Plantes* extrait de la *Revue Mensuelle De Botanique Organe De l'Académie Internationale De Géographie Botanique*, mais non.

5. Mikhaïl Boulgakov semble beaucoup aimer Isadora Duncan, célèbre danseuse américaine qui révolutionna la danse par un retour au modèle des figures antiques grecques. Il la cite dans *Cœur de Chien*, nouvelle fantastique satirique écrite en 1925. Isadora allait mourir deux ans plus tard.

6. Camille, c'est la sœur de Paul, celui qui a écrit *Le Soulier de Satin*. Heureusement de nos jours elle commence à être plus connue que ce dernier. Madame X pense à Camille souvent.

7. Isaac Asimov, né vers le 2 janvier 1920 à Petrovitchi (en Russie) et mort le 6 avril 1992 à New York aux États-Unis, est un écrivain

L'autre jour, je suis descendue faire deux courses au bio c' Bon, j'ai rencontré une diététicienne au rayon probiotique, elle m'a conseillé le lactobacillus Gasseri. Ce sont de petites gélules transparentes de 200 MG qui contiennent des milliers de petites billes. Ces petites billes se trouvent naturellement dans le lait maternel, et dans certains aliments fermentés comme le yaourt (bio avec des ferments actifs), le kéfir, le chou fermenté, le kimchi coréen, le miso ou le natto japonais, le tempeh indonésien ou encore le lassi indien. Pourquoi est-ce qu'on oublie le goût du lait maternel ? On a longtemps cru que le lait était du sang « blanchi ».

J'aspire à contribuer, même dans une mesure très modeste, à un léger changement<sup>8</sup>.

Vendredi : surimi, raie à la vapeur, laitage.

Il faudra se partager les courses, il n'est plus possible de rester au même rythme que toi. Je refuse de manger deux fois par jour. Je suis une ex-petite rebelle qui a voulu changer un peu de choses. J'ai plusieurs histoires de vide dans ma vie. Les gens détestent qu'on change.

On passe d'un conformisme à un autre conformisme<sup>9</sup>.

Samedi : aubergine farcie au cabillaud, laitage.

Tu te souviens du naturaliste hindou qui était l'autre jour chez la journaliste anglaise et qui a démontré fort scientifiquement que les plantes avaient un système nerveux, qu'elles souffraient et réagissaient comme les bêtes ? Tu crois que l'aubergine, en tant que plante-fruit, concentre deux systèmes nerveux ? De bon fruit, méchant vent et bruit. C'est un proverbe du XVIème siècle, époque où la diététique faisait partie de la culture orale. Il y avait de nombreux proverbes qui mettaient en garde contre les fruits, surtout la poire, difficile à digérer sans vin<sup>10</sup>. Tout change.

C'est tellement amusant de faire des choses qui sont sur votre chemin, qui sont un problème, apparemment sans solution. Et puis on trouve une idée<sup>11</sup>.

Dimanche : gambas grillées, omelette, laitage.

*Bella Donna of Sadness*<sup>12</sup> de Yamamoto avait rythmé l'imagerie de notre mois fruitier, tu te souviens ?

On mangeait un peu de tout, surtout dans des restaurants chinois et dans le parc, des sandwiches.

Finalement, on avait choisi *After cheese comes nothing*, un autre proverbe, mais sans fruit dedans j'allais dire, pour le titre de notre exposition. Les proverbes au XVIIème siècle ne mettaient pas tellement en garde contre le fromage, il fallait s'en servir comme d'une sorte de médicament, pour faciliter la digestion des autres aliments. J'adore le fromage, surtout le brie chauffé accompagné de salade et de rhubarbe.

---

américano-russe, naturalisé en 1928, surtout connu pour ses œuvres de science-fiction et ses livres de vulgarisation scientifique. Asimov a un ego très développé, mêlé d'un profond humanisme et d'un grand sens de l'humour ainsi qu'une culture très large, rendant l'expression de son ego plus amusante qu'énervante. Il a écrit un poème sur lui-même, bien que de tradition familiale juive il fait rimer Asimov avec mazeltov.

8. Andrée Putman

9. Andrée Putman

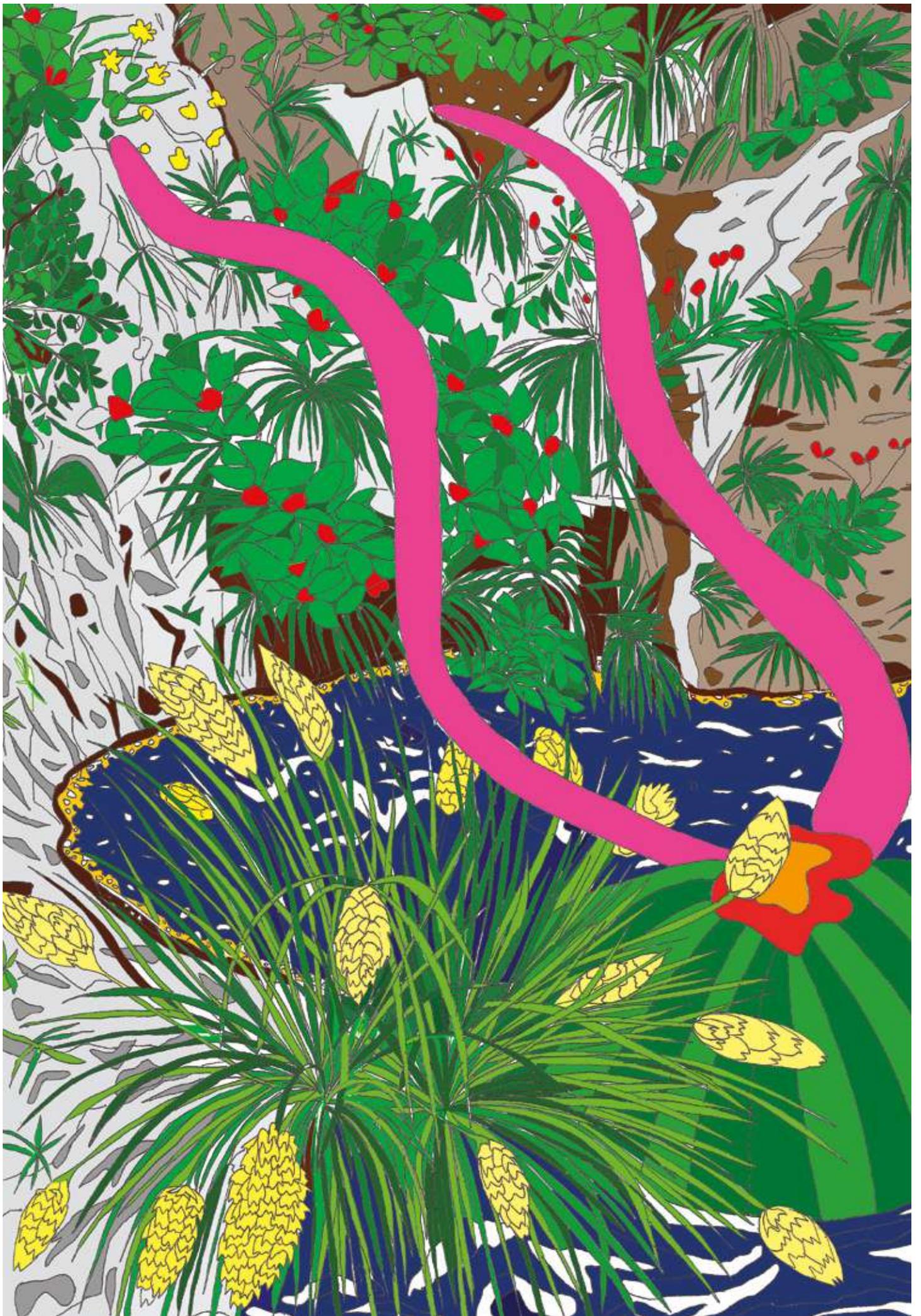
10. On a trouvé plein de proverbes diététiques anciens sur le net. Ça a renforcé la recherche scientifique de Madame X autour de l'évolution des concepts diététiques au fil de l'histoire. Les derniers cités là, ils viennent d'une étude d'un certain Jean-Louis Flandrin : *Alimentation et médecine. Histoire de l'alimentation occidentale ; diététique ancienne, cuisine & formation du goût*.

11. Andrée Putman

12. Le dernier opus de la trilogie de films érotiques Animera de 1970. L'histoire s'inspire des légendes médiévales autour de la sorcellerie. Une paysanne nommée Jeanne est violée par son seigneur, n'ayant pu obtenir le droit de se marier avec son amour, Jean, faute d'argent. Tous deux sont chassés du château, mais leur amour n'est plus le même et Jean la dédaigne. Le diable séduit alors Jeanne et en fait une sorcière puissante et désirée. Madame X avait convoqué une seule fois Satan.

THEY  
HAVE  
HANDS





# Alex and Frank

Sophie T. Lvoff

she used have to go to some trick's house,  
lay down in a coffin in the middle of his living room  
a real coffin  
while he threw rotten fruit at her  
for an hour  
he had clothespins on his nipples  
she would take her 50 dollars  
from under a dictionary and leave  
her name was Corky,  
she drove a limousine or maybe it was a hearse  
my co-worker  
at my first bar-tending job  
at the gay bar back home called rumors

# TYPE

## Julie Sas

Il parle sans beaucoup bouger les lèvres. Notre conversation est fluide. Il emploie des éléments de vocabulaire du t y p e : abscons, équinoxe, pas de soucis, atemporel, genre, méticuleux, sans déconner, insipide, t y p e

[Il dit :] En 2045 les gens iront dans tous les sens, des oreilles sur les mains, des mains sur les yeux et de la sorte on ne verra plus rien que des identités flottantes et indéterminées, dans un paysage fertile plus que potentiel, t y p e vert d'incrustation, portant fièrement des sourires aseptisés, vous disiez pourquoi pas n'est-ce pas ?) Ils diront Can you repeat the question ? L'inscription est payante, voyez vous, c'est sans contact, mais nous reviendrons vers vous avec des optiques toujours plus performantes \*there will be a target and you'll have to put it right in it\* in case of emergency, dites vous : vous vous disiez alors : autant que faire se peut nous aurons 1/ des possibilités de fuites arrangées en circuits fermés 2/ de l'air sous forme de cloud t y p e cumulus de beau temps, pas trop humide, pas trop soft. Les gens, voyez-vous, seront nombreux, multiples, uniques et solitaires, ils diront je suis, ils iront par deux ou paravant, pas d'économie dans les échanges de fluides et tant qu'à faire, faisons toujours +. Souvenez-vous, c'était sous contrat mais sans possibilité d'engagement. C'était typiquement typologique.

t y p e

Il parle d'obsolescence programmée en termes apocalyptiques. Il dit qu'après la mort d'une machine, il n'y a rien. Il fait de grands gestes en disant cela, à peu près aussi grands qu'il y a d'air à brasser dans une circonférence approximative de 50 cm autour de son corps, espace que mécaniquement la longueur de ses bras peut atteindre. Il retarde la résolution plus ou moins tragique de ses phrases par des digressions, des propositions entre guillemets qu'il marque avec une certaine insistance comique de ses deux mains en l'air dont les index et majeurs se courbent deux fois par petits à-coups, comme s'il fallait voir dans ses propos une aberration totale – t y p e soit disant so-called \*totally, totally astonishing\* —, parfois des apartés, et son propos est comme suspendu, à la fois chargé et déchargé de sens, présent mais absent, identifiable mais inconnu. Ses interlocuteurs le regardent en fronçant les sourcils. Certains dodelinent légèrement de la tête, sans toutefois qu'on puisse déterminer s'il s'agit d'un acquiescement, d'une surprise ou d'une tentative d'étirement discrète de leurs vertèbres cervicales, quand d'autres ont la tête penchée sur le côté droit ou gauche, expression pouvant traduire, selon les codes de la communication non verbale en entreprise, soit une forme de rigidité d'écoute, ou de défiance, s'il s'agit du côté droit, soit un abandon, une marque d'intérêt, s'il s'agit du côté gauche.

t y p e

Right, now, let me introduce \*la brochure\* : La brochure vous explique ce qu'il ne faut pas faire. Et non ce qu'il faut faire en cas de procès à intenter aux responsables de \*la brochure et de son produit dérivé\* que vous jugerez à choix : inconséquents, scandaleux, arnaqueurs, imposteurs, tyranniques ou irresponsables (notez bien : l'irresponsable responsable déclinera toute responsabilité). Il y a trois règles à retenir c'est très simple : easy easy going. La brochure est telle que, sans brochure, vous seriez du t y p e confiant — pas de soucis. Quand bien même la brochure vous met en confiance, elle vous inquiète. Elle dit : vous-pensiez que-mais-non, ou encore saviez-vous-que-si, mais aussi apprenez-à-mieux, et sachez-que-c'est-pourquoi. Elle dit cela et plus encore, mais surtout, elle appuie ses propos, les étaye d'exemples, use d'arguments d'autorité, de références en sigles et de signes t y p e %, =, €, etc..

[Il dit]

Cela dit, plus j'achète de produits dérivés sur internet, plus je suis à même de prononcer des phrases avec ou sans pronom personnel, plus je suis à même de sourire en société tout en sortant tout en souriant des statements t y p e omg-yes-i-knooow. Pas plus tard qu'en 2045, j'achète donc à quarter to midnight un lubrifiant pour portes automatiques qui me permet en cas d'irruption intempestive et non désirée d'un être humain chez moi de ne pas claquer la porte,

mais bien de la faire coulisser sans bruit et de façon pour ainsi dire presque immatérielle. On dirait presque que je ne suis pas là, alors qu'en fait je suis là, vous voyez ?

\*Please note that due to the transitory nature of websites, some links may have changed or disappeared since this pathfinder was compiled.\*

Vous avez maintenant deux possibilités : faire comme si de rien n'était (conseillé) / effacer votre historique et recommencer l'opération.

Si le problème persiste, appelez notre ligne chaude.

Page 1 sur 1, représentant 6 éléments sur un total de 6, de la fiche 1, à la 6.

t y p e

[À dire :] Je ne m'explique par la raison pour laquelle en 2045 les chutes libres étaient d'avantage liquides, t y p e métaphysiques. Vous aviez le plaisir de la déliquescence + l'absence de pesanteur. Ça donnait quelque chose comme un vertige sans fond. Ça faisait pschitt. Ça sonnait faux. C'est qu'avant vous pouviez dire : je ne comprends pas, je n'entends pas bien, je ne suis pas disponible ou je ne vois pas. Alors qu'en 2045 vous avez les moyens de comprendre, si vous n'entendez pas bien on vous explique ou on vous montre, vous êtes toujours disponible et tout le monde le sait, vous voyez, tout, toujours, t y p e sans contact.

t y p e

Dear A,  
How's life ?  
Best,  
B

Sans transition, on fera dans le pronom indéterminé, on vous assignera une identité régie par des règles de t y p e déontologiques, et vous utilisez du déodorant en spray quand vous aurez à parler depuis ce point, dont les coordonnées exactes sur un graphique de t y p e attendez-je-vous-explique correspondent à une abscisse creuse et une ordonnée molle. Please find it attached.

S'en suivra, dans le meilleur des cas, l'éclatement de votre substance identitaire en circonvolutions progressives de t y p e petits rond dans l'eau.

I will count to three : one, two

Pourtant, vous aviez lu quelque part que tout le monde, c'est personne, n'estcepas?;) C'était en lettres capitales mais en petits caractères. C'était t y p e up-to-date/certifiéconforme. C'est simple, c'est comme si on ne vous l'avait jamais dit. Pourtant vous versez dans le discours indirect libre et là, vraiment, je ne sais plus quoi vous dire.

Back to basic, à la base, ça tient sa droite en deux mots : I am what I am, ma liberté s'arrête là où commence celle des autres de t y p et y p e.

À force de vous sentir sans pareil, vous réfléchirez à deux fois à l'hypothèse selon laquelle plus vous êtes en veille, plus vous êtes en marche.

N'estcepas ?;)

t y p e

Il explique qu'au fond, c'est un problème d'anatomie dans l'espace ; qu'à l'origine, les miroirs inversaient le haut et le bas, et non la droite et la gauche, il y avait une histoire de main coupée qui n'avait pas de sens, ou plutôt qu'on ne pouvait déterminer comme étant une main gauche ou droite – peut-être était-elle de t y p e invisible. Il tient cela de Kant ou de Leibniz, il dit que c'est typiquement typologique et donne l'exemple de l'exemple : un fait, une chose ou un comportement qui illustre une assertion, un énoncé, qui est caractéristique de quelque chose.

Substantially speaking it's empty – c'est comme n'être personne.

[Il dit aussi :] En tant que femme, je me sens trop typique, tu vois, genre pas assez typique.

t y p e

Maintenant, les gens ont l'air de t y p e normaux. Ils s'appellent les gens et portent des costumes en matière synthétique. Ils évoluent en milieu aquatique et respirent par tous les pores de la peau exceptés ceux du ventre, ils parlent en langage codé à volume sonore moyen, ils disent pas de soucis t y p e salutçava?, parlent de se voir later on, ont des réseaux d'attaches de t y p e wireless et marchent à la bonne idée.

Sur un échantillon représentatif de 100 mains droites, 75 sont équipées de récepteurs extra-sensoriels, soit un nombre suffisant pour maintenir un partage d'informations en flux continu de t y p e à bonentendeursalut.

t y p e

En 2045, il y a cependant moins de technologie dans ma main droite qu'il y en a sur le bitume que je parcours d'un pas alerte place de la République. Il enregistre le poids des corps, leurs parcours, leurs lancées et leurs respirations, leurs récurrences, et la loi de l'attraction universelle se mesure à l'horizontale, elle s'appuie sur un ensemble de données brutes à traiter, à évaluer selon les codes d'un comportementalisme post-néo-libéral qui présuppose autant de déviances qu'il y a deux poids deux mesures. Au début, les manifestants rivalisaient d'idées ingénieuses et drôles pour augmenter leur nombre et leur masse. Ils disposaient d'une marche de manoeuvre.

Ensuite il y avait le poids des mots

t y p e

the low deep dark and smooth  
density  
of words  
rolling  
in their mouth  
as they speak of  
what  
ever

they say repeat after me they say : r.évolution, progr.è.s.s, progressist.e, culture, cultur.  
el.al<>diversit.é.y, proje.c.t, republi.que.c, ration.n.el.al, convention.n.el.al, normal, etc.

Du t y p e  
à dire YES c'est challenging je suis overbooké mais focus full time sur le projet je brainstorm  
souvent mais j'applique surtout les process et j'attends la validation il n'y a pas de journée  
t y p e je suis force de proposition sur les drafts en termes d'axes d'amélioration  
concernant les charges salariales quand on debrief en one to one avec mon N+1 je reçois des  
feedbacks sur mes benchmark ASAP je prendrai le lead et une gratification attends j'ai  
un call

t y p e

pas de panique

t y p e

[À dire]  
I am there, always  
I am there but always in move  
I am moving fast and gentle  
I know as a fact that the earth is flat  
I believe in the theory of sets but not in circles

I love revolutions, especially when plural  
I repeat out loud words when they sound good  
As an example, I like the word equinox  
I am never speaking as fast as when speaking to myself  
My body is composed of water, fat and bloody mary  
The word capitalism is stranger to me, although I use it sometimes  
I embody the notion of habits like no one  
I like repetitions rather than pop music, to borrow rather than to take  
In terms of speed of satisfaction processing, I prefer to laugh than to have sex  
In terms of narrations, the other way around  
I feel concerned by the melting ice problem  
I am always speaking from where I speak  
I am (over) there, always

t y p e

a smaller division of a larger set  
when typing t y p e

writing could be  
1/ to type  
2/ becoming everything but a type

- Peut-être on y va Hélène, il est 58.
- Ouais.
- Putain, c'est un bel hématome que tu te tapes.
- Qu'est-ce qui se passe ?
- Oh my god.
- Oui c'est les auto-tamponneuses hier.
- Oui c'était dingue.

*Très vite avec empressement.*

- On doit partir pour appeler un personnage.
  - euh, mais je pense que je veux rester là.
  - On peut revenir là les matins, si tu veux.
- Les personnages sont en retard. Ils doivent se précipiter.  
Un personnage remet sa robe. Une autre sa salopette.  
Une autre ses claquettes. Une autre sa casquette.  
Ils replient leur pagne et quittent la scène à jardin.

– je vais prendre une douche.

C'est où ?

– Tu sais si c'est ouvert.

– c'est dans le bâtiment en face 1er étage. Si c'est fermé tu peux crocheter avec un cintre.

– ah oui ok. Ou une vieille carte de crédit.

– ça marche bien normalement.

Un autre personnage sort de la salle de bain. Elle ouvre la porte. Elle explique qu'elle a un rendez-vous pour une conférence avec les personnages d'un grand groupe de cosmétique. Cela la stresse. Le personnage de la cuisine lui explique qu'elle devrait se laver les cheveux. Le personnage court dans la salle de bain.

Silence.

# Black Hole Tarot

Claire Finch  
(Extrait)

*It's a common misperception that a black hole is a void when in fact this couldn't be further from the truth. A black hole is more like a cocoon of light.*

— Simone Weil



QUEEN OF PENTACLES I only come when someone destroys my pussy, he tells me. He's almost always wet and his pussy is shaved so I can feel it better. He likes it when I put two fingers then three into his cunt, don't move them in and out but press hard instead, move my hand pulling my hand toward myself in not deeper but harder, I pull harder. Add another finger. I fucked him first with the brown cock that I got in San Francisco that feels like real skin, it's long so there's enough of a base to hold on to, I move it side to side as fast as I can. The teal cock isn't as long but it's thicker, especially about three inches from the tip.

This one is harder than the brown one. I put my knee against it pull on the cock moving it side to side fast, use my knee to keep it in place, push harder with my knee, he's on his elbows and I'm using my knee to shove the cock as hard as I can into him, pushing it towards his stomach, pushing harder with my hand, moving my knee faster against the base of the cock. Two months later I'm feeling vulnerable from this performance that I accidentally did over the weekend, I found myself onstage wearing underwear and a shower curtain. I guess I chose to do it but I still blame group dynamics and the unknown. Of course you never really miss anything if you just say No. Once I was out there I got so shy about not wearing pants that I forgot to act performative, forgot that the only way out of a weird situation is to go all the way through, but at least after I was able to do not one but two key bumps of ketamine, a gift from an immigration lawyer who told me that since she's been taking it her life has really gotten so much better. The lube gets stuck between the bed and the wall again and I ask him to stop using the double dildo to use his hand instead go a little less deep but slower, and he does but I feel guilty because he's been fucking me nonstop for like 40 minutes but I'm too tired and can't come. "I Want to Know What Love Is" by Foreigner comes on and this is a song that's impossible to have sex to. We collapse and the sex stops. It's always hard to admit that you probably won't come. I like to believe that if you can only push

sensation further you'll cross that ledge where orgasm is obvious and you just have to delay it while moving your body into whatever position will make it *the best orgasm it can be*. Of course this is a fiction. Neoliberal logic operates through abundant positive reinforcement. When I left America I learned that I no longer wanted to be good at something, definitely not the best, instead I wanted to understand where work ended and to move through spaces unnoticed. The Queen of Pentacles says that it's probably a good time to explore the meanings that you've attributed to the words "failure" and "fulfillment," to "having" and "giving." I love that he's into all of my cocks, that right now his mouth is open. When he comes he likes to grab whatever is near his head and hold it against his face. He screams when he comes and I like to lay against his back after and put my hands around his head move them down to press massage the part where his neck meets the back of his skull I take the cock out slowly and we both shudder



TWO OF PENTACLES Robert Glück writes about language poetry that along with Bruce Boone he saw it as "an aesthetics built on an examination (by subtraction: of voice, of continuity) of the ways language generates meaning." From this version of a subtractive experimental aesthetics two semantic and associative couples emerge: language writing and subtraction, new narrative and accumulation. The Two of Pentacles tells us to consider these couples along with other famous historical pairs: simplicity and mastery, cleanness and messiness, frame and matter, recognizable off-putting, knowing how and not

knowing anything. I want to think about what it means to define narrative as an experimental accumulation. What are the political potentials of an accumulative as opposed to a subtractive approach? The death, for one, of a veneration of a certain kind of form, something that wears its polish as mark of its artistic viability and value. At the heart of the formal approach is maybe an idea that form can approach something perfect, that the creator of this perfect form is a Master, that heroism comes from paring down instead of taking fully, a very straight-cis-masculine way of thinking: when you're into penetration you start to see the value of taking it all in, of using the body's extreme capacity to *always take more* as an experiential pool for transformation of self and world, a voracious desire for discovery and for mutation via proximity, perfection doesn't exist and never has, when you fuck me like that I feel your wrist against the edge of my cunt I cover my clit with my palm you're turning your hand I feel each one of your knuckles especially your thumb and your other hand pushes my head against the floor and I know that art like sensation or experience or light is an additive and transformational experience, that each sensation builds on and plays up its difference from other sensations—that all factors combined—touch, smell, the viscosity of this lube or that one the fact that we've been fucking for 48 hours straight so the sensation in my pussy holds and magnifies all recent sensations and other sex and I'm so sensitive yes that does hurt these transparent remains of cascading touch but not muting pleasure yet just reaching the raw center of every part of skin, which means that I know everything I

want and exactly how far I'm willing to go to get it. All factors combine to make the art object that is not based on exclusion or an imitation of effortless power *because having power is the luxury to forget or to inhabit the neutral* but on the unpredictable encounter of curated objects and lived sensation.



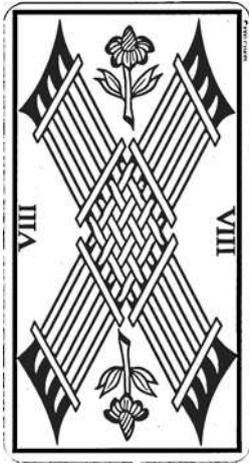
NINE OF PENTACLES Four days ago the carrot juice on my counter started growing mold and it's still growing.



ACE OF WANDS She had an old Olympia Press copy of *The Story of O* and we read it together on a Sunday, taking turns reading passages out loud. The Ace of Wands calls for an infinite re-reading of that very first time when O's initiated. They tie her to a post and whip her then take turns fucking her. Or maybe they take turns fucking her then whip her, everything is interchangeable. The moment of tension comes when one of the club members after seeing her ass writhing against the post wants to fuck her ass so he does and everyone again takes turns this time fucking her ass, and then whipping O some more. It can go on like this forever: fuck O, tie her up, fuck her in the ass, tie her up, whip her, take turns fucking her, now fuck her in the ass, now fuck her pussy, now tie her up, now whip O. This scene is one of first penetration, prolonged and repeated. The first time I have sex with someone new I'm not sure what I can ask them for: I'm not sure yet at what point our specific fantasies play well against one another. Sometimes I think I

made you come so well because my hand was the perfect size for your pussy. In the first split second of penetration certain virtualities fall off. Now I know something about you. I can plan. With this girlfriend, we both liked that part in *The Story of O* where they stretch her asshole gradually, having her wear specially crafted butt plugs that get bigger in size all the time. It was the first time I got her to hit me with her belt. What I liked about it was that I had no idea what I wanted to ask her for. There was only the new sensation of her and the belt, did I like it better folded or unfolded, I like it soft now, softer, but surprise me with something hard. She liked the noise it made. Normally she'd fuck me in the ass after with the purple cock, it's not too big, hard enough that it goes in easily, I breath and tell her not to move stop moving stop moving hold there there breathe specific pain stretches open start moving start moving now. Move against me, hold a second cock in your right hand, I want to come with a cock in my ass and in my pussy. At the apartment where I lived at the time I only had one cock, huge, but I want her to fuck me in the ass so badly that I want to make it work. She has three fingers in my pussy with my right hand I'm rubbing my clit in circles I move the tip of the cock to my asshole and start to move down onto it. She's holding the base of the cock now I'm telling her not to stop can't breathe go slower push now. I come immediately when

I open and the cock slides in, my ass clenching around it, it's huge, she's holding it in me. When we break up I try to give *The Story of O* back to her because the edition is hard to find. She gives it back to me again saying that she can't read it anymore.



EIGHT OF WANDS IN VERSE

vas-y retourne-toi yes  
 everything inverted  
 mirror  
 don't move your hands

i find myself bound in a time i don't understand  
 by time i mean era  
 isn't the "extreme contemporary"  
 just a synonym for "into talking about time"?

i'm worried that i need sex to survive



STRENGTH The SM contract doesn't administratively limit action-potential but rather adds and adds until the base of the "iteration" becomes obvious: our relation to one another, which is not ours at all, but moderated via technology, via history, via power. *Cities mirror cities, buildings push up from fragmented mirrors multiply. Every time you think of me fucking you this happens.* I'm paraphrasing something that Kathy Acker wrote in one of those posthumously published emails, in that book that I always tell people I think is gross because, Can you imagine everyone knowing how insecure you are just after you've fucked, but knowing this after you're dead?

We like to think that death grants a solid dignity but really it just opens your life to endless interpretation and a lot of gossip. If you're lucky. Maybe I'm just sensitive and this interpretation of the text has no literary foundation but reveals instead the personal, I go crazy with vulnerability if I've just fucked. The Strength card holds that the personal is the basis of all interpretation. In the *Countersexual Manifesto* Paul Preciado wrote that the dildo is the only "real" signifier of relation because the dildo predates the lover and is still there when the lover leaves. The dildo is the precursor and witness of any countersexual contract. One of the best things about Paris is that you can drink on the street and this beer has gone warm in my hand. We finally left the party because you are so tired, you travelled today, and it was emotionally volatile to walk into a room full of people who you had fucked previously. This part of Menilmontant curves around a closed café, the buildings are only a few floors tall so the yellow street light sticks low to the gutters before burning out in a murky haze just below a very black sky. This was a week ago and last night I fucked you with that cock that I used the first time, it's a ugly cock so it's best to use it in situations when you can't see it, that first morning when you lifted up your binder

and found it lying there you screamed “THAT’S what you fucked me with? I wish I had never seen it!” But I already had that thick cock that you like in my own pussy so I used the other one on you. You’re holding this one cock in me and I’m pulling the other one slowly out of you, stopping when I feel it catch against the edge of your cunt, push it back in, what is the base of this iteration. This sex was good but that night a week ago in the street you’re telling me about your “SM exgirlfriend” and I say that I want to try some scenes with you. You say, “Yeah let’s try it.” I say that I don’t know what to do. You say you can show me. So now these two dildos which outlasted my last relationship are the edge of a new communication between us, and I’m having a hard time concentrating on them concentrating on you moving the cock fast back and forth in my pussy while I’m using both hands now to push harder into your cunt and these cocks are our crypto contract, soon we’ll make an agreement but I just have to figure out first what it is I need to learn from you, what I’m holding that I can give to you, what iterations or residual dominations we’ve accumulated that we can undo, re-cite, or play-out together.



KNIGHT OF SWORDS Jenny Holzer has this art piece that reads SPIT ALL OVER SOMEONE WITH A MOUTHFULL OF MILK IF YOU WANT TO FIND OUT SOMETHING ABOUT HIS PERSONALITY FAST but if you don’t like milk you can try an artist’s residency. We like to imagine that we can overcome certain solidified habits of living and working when forced to assimilate new group dynamics (“collectivity” means something different to almost everybody). Or you can try sex. I wanted to use three different cocks: he started fucking me with the hardest one, it’s solid blue silicone. I had my period and everything I touched left brown shapes on the sheets. If this

were 1998 I could stop worrying about how I’m going to get those out and just make my bed into a conceptual art piece. But we’re in 2018. While he was fucking me with the blue cock I put the curved neon pink cock in his cunt. My right hand holding the pink cock, trying to match a rhythm with him; I show him with the cock what I want him to do to me. Eventually he puts both of his hands against the wall, the blue cock falls out of me, I concentrate on the pink one in my hand. With my right hand I’m pulling on the cock, moving it in a circle that goes deeper, pull up against his stomach, move out again toward my own pussy, push in again, how is he breathing now? I concentrate on what he’s doing with his hips, I want to match his rhythm. The third cock is still stage left, Chekhov’s gun. Maybe it’s too politically imprecise to name the neighbors who live on the other bank of the river the fascist neighbors, but they call the police whenever a woman takes her shirt off and they have a giant stone eagle on their gate. The fascist neighbors across the river are frolicking on the grass in red shirts, they wear small shorts, their beige hats look ridiculous. Sometimes they wear sunglasses but mostly they do not wear them: they like to stare. Is a personal project rooted in social possibility still a personal project? I can’t do anything without help but what help do I need, and is art social or based on merit and what is merit anyway but socially classed

and hierarchized measures of what working should look like and what affect might do. Writing is a process based on living but also inlets from living, shocking moments that fugue from vibrancy in order to recount vibrancy. The fascist neighbors applaud. It is all for our benefit, the artist says, her lips predicting the mouth of her beer. Three boys walk down from the village. The teenagers here are restless and aggressive. When they came for us it was no-holds-barred, they weren't going to stop. Bumper cars is a dangerous sport often mistaken for a parody of a dangerous sport. Our hair glows fluorescent under carnival lighting, seven unique hands pull at cotton candy and the bumper cars spin and collide. Women hold babies while the masculine ones shoot at moving targets, cartridges pop off of the gun after each shot, 5 euros for 3 or 7 for 6 he must have spent 14 at least because BAM BAM BAM BAM BAM it's not stopping anytime soon. At the end he wins a stuffed snake that's only half the size of the gun and pretty soft besides. The Knight of Swords asks you to look forward to a future time in which your desires are strong and confirmed, the strength of your confidence is vast and poses no question, yes you can hold all your shit together. But I want someone to hold me instead. I want it to be easy. I want him to pick up that third cock and use it with a purpose. I think that everything is about him and me and this is a form of literary solipsism but how many texts do you think are written from this place. There's this posture I find myself in where I am waiting for people to talk to me, I am such a passive hole, instead of realizing that I too am capable of propelling movement. *Whatever we can just have fun* says a man, a man jumps into a lake, a man walks out of it miming *Baywatch* in slowmo as his swim trunks drip, a man drinks four pints of beer and is immune to guilt and this is something I would like to subscribe to.



ACE OF CUPS I can come just by watching her fuck me. She gets this really serious look on her face every time I ask her to fist me.

SIX OF SWORDS Whatever you thought you needed you don't need it anymore. Drop acid on a roof in India and realize that you took more than you meant to when at 9AM the two lips of your pussy go full Irigaray and start melting together – all this before devouring the rest of your body. Sexual difference isn't the binary noun but the action verb and the Six of Swords

is all about a journey. And why limit perception? Words like drugs help you move away from the semantic structures that remind you of home and that dictate the boundaries of exactly how much you can care. With a little distance anyone can forget whatever she doesn't want to keep. You can take her or leave her. You can be seductive. You can find a way out. You can fuck however you want I mean reinvest the action verb with a political horizon that's maybe a little more femme. We talk too much about Burroughs when we talk about experimental protocols in writing and I mean isn't everyone just so sick of that kind of masculinity, but I have a history of conflating things, particularly

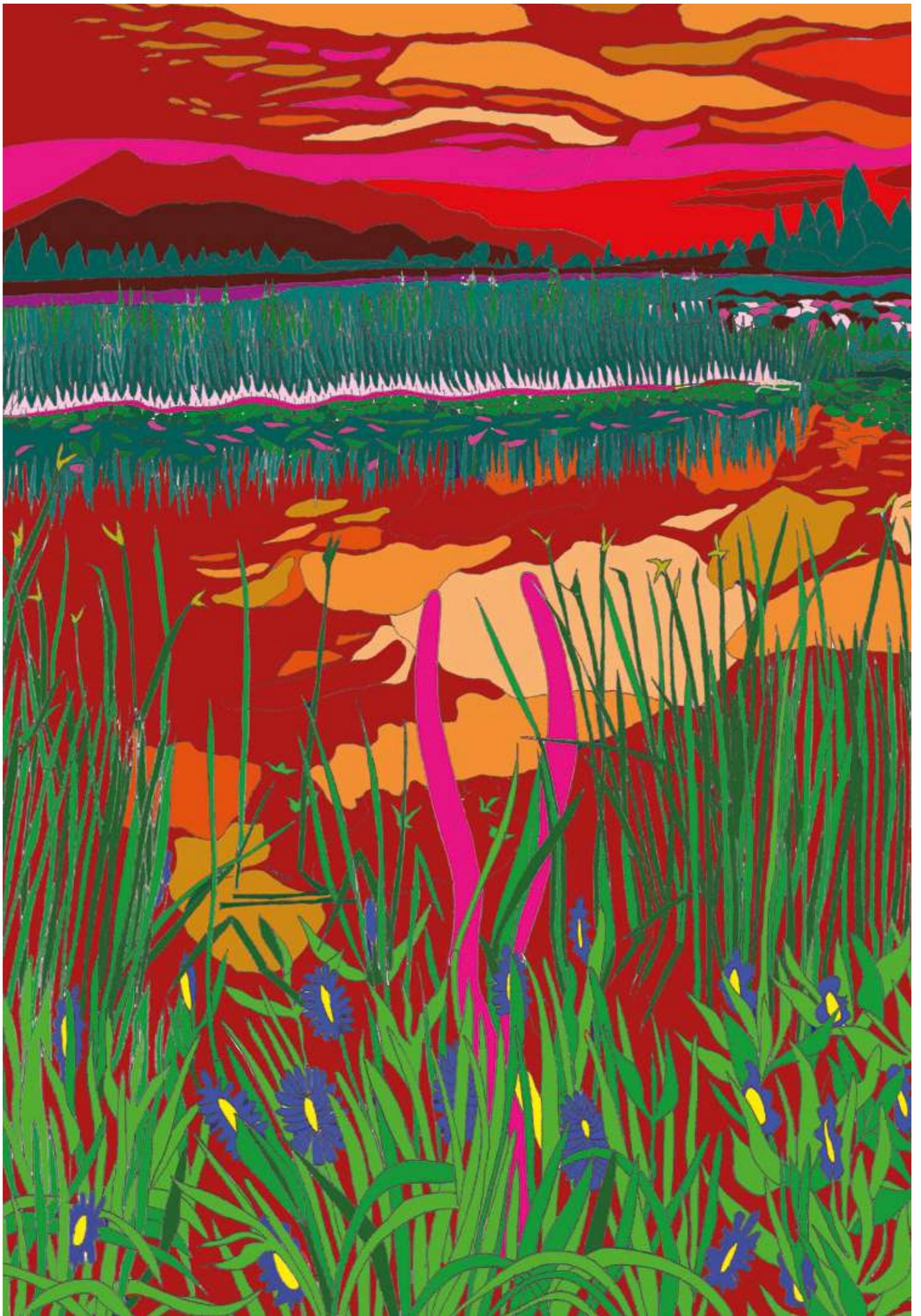


threads of philosophical or literary thought that I don't like. I moved her hand off the side of my face and put it over her clit, I lick around her fingers, press my tongue down hard on her fingers and her cunt at the edges of her fingers, I put half of my hand in her cunt and I push my head hard against her, I move my head forward and back, move my whole body push harder using my leg muscles. The tongue is a pretty strong muscle but it's hard to get enough pressure with your tongue alone. You have to find ways to add pressure. She moves her fingers vertically over her clit. Lines stacked vertically in sufficient concentration create a rectangle of satisfying depth.

I appreciate that the third dimension is tactile and maybe this is why I never could get that into photography. I move further up so I can rest my forehead on her rib. My arm makes a triangle and if you keep your elbow mostly rigid you can throw all of your weight behind your shoulder. I never really was that athletic but I'm good at finding ways to fuck harder while conserving energy. It's a question of geometry and maybe a little bit of physics. I'm sure that my middle school gym teacher would be proud but of course as a girl I was mostly discouraged from pursuing engineering. I pull the Burroughs off the shelf anyway and put it under my stack of Dennis Cooper. *I want to move but long, long leads keep me attached.* The thing is, she said, when women write something we so rarely believe them because all of this writing is coded nonliterary I mean *my voice* if we're talking in terms of practical tools is nonliterary. And why would you write if you don't have any authority? She throws the end of her cigarette off of the seventh-floor balcony and we imagine it hitting surface and sparking somewhere *down there*. So I mean I stopped speaking and just published because if it's printed then it's no longer female, and I want to live outside of myself.

THEY  
HAVE  
EARS





# LE CYPRÈS PLAT ET LE CROISSANT DE LUNE

La scène commence avec 4 personnages affamés qui mangent dans une pente herbue. Devant s'étale un morceau de ville. La ville contemple les personnages. Un mini chien passe. Il essaie de manger le jambon. Il court puis revient. Essaie à nouveau d'attraper le jambon. Il devra le faire plusieurs fois de suite pour que cela soit crédible dans la présente scène. La lune suit la pente et descend doucement en haut du cadre. Elle est d'abord blanche, puis jaune et enfin elle décide de devenir rousse. Bien respecter la gradation des couleurs. Elle se cache derrière des nuages puis revient. Le vent devra se lever, l'herbe deviendra humide. Le paysage devient lui un peu plus hostile de par sa couleur et son hydrométrie. Tout tourne au bleu marine. Tout à coup des trombes d'eau tombent.

Le personnage qui vient de se couper les cheveux dit qu'il

– Je ne comprends pas pourquoi les gens mettent toujours une photo de leurs enfants sur le frigo.

D'autres personnages réfléchissent puis formulent un signe d'acquiescement de la tête. Les personnages sont couchés sur le côté sur un tissu gris dans la pelouse herbue. D'autres personnages sont assis en tailleur et acquiescent également.

– pourquoi pas au mur

– oui pourquoi pas au mur finalement

– tu en penses quoi toi ?

– moi je mets aussi des photos d'enfants sur mon frigo

– ah bon

– oui

– ah.

*silence. Les personnages réfléchissent.*

*La nuit tombe ils quittent la scène.*

# La nécrologie

(extrait de The Obituary)  
Gail Scott traduit de l'anglais  
par sabrina soyer

[...]

*Absence en soi pas l'essence d'une tragédie. Vrai, de chaque affre libidinal précédant l'exquis moment de passage, plaisir accomplit l'instance peine. La question étant, dans le cas du dissocié, ou de tout enfant avec parents dont le langage ne complète l'intérieur qui-suis-nous : Quelle part d'elle de toute [le plus souvent érotique] instigation franchit le grand fossé? Quelle part [si toutefois est] reste à la parole ?*

Dressant l'autre joue + à l'écoute : aucun bruit-de-pas—lointain yé-yé radio du hall bleu nouveau-né. Il écrit :

*C'est une fausseté. Comme tout le monde en ce lieu.*

## La Pièce

Assise à mon bureau. ~~Entre deux âges + Impénitente~~. Sur étagère au-dessus : le portrait de famille. Trois sœurs sombres assises sur sofa, têtes hautes, mentons espiègles, pointant l'en-demain. Époux, yeux-pâles Scot., Germ., Brit., respectivement : tentent de prêter attention. Dix enfants exquisément bien-mis.

I/R<sup>1</sup> petite en robe saumon à inserts striés évasant depuis les hanches. Rond liquide ou yeux amande fixant l'appareil. Un seul enfant sourit. Oncle Peeet, gominé, moustachu. Dans le cadre droit du regroupement familial. Gîte sous-vent en uniforme blanc d'officier marine dansant les claquettes avec type qu' l'appel'Indien'. À droite de Peeet, cousines. Cheveux crêpés comme les stars de western-country. Pommettes aigües. Généreusement fardées.

— *Pourquoi z'avez ces prostituées là haut ? Hein ? Hein ?*

[Voisine (alias l'propriétaire)]

— *Elles se ressemblent à mes cousines ! [Agathe de Sainte Agathe]*

N'était-ce pas tout le monde d'la famille qui, lunettes monture d'acier au nez + souriant, ressemble à un croisement entre 'intellectuel français' + 'Edmonton-cowboy' ? --*Sais ce que tu veux + va où les gens will notice*, disant qu'le trav vend des chaussures de punks allemands dans des boutiques de chaussures derrière la fausse devanture comme l' décor d'un film western. Au centre d'achat de Hæckville, AB<sup>2</sup>. [Où toi, X, avec tes yeux d'ambre 100-watt, envoies I/R chercher de la glace. S'esquivant dès lors en boutique photo pour des tirages de rivale étendue grassement sur l'herbe.] Famille d'la bougeotte. À jamais passant la frontière au couchant. De Judith, ou Butte, MT<sup>3</sup>. En Buick, Jeep, Caddy. Panneaux disant CIEL DÉGAGÉ. PURIN AFFINÉ. NETTOYAGE DE SEMENCES STONY PLAIN. Capable de prendre les structures fines de type acier-pyramidal ficelées là dans la distance. Par Shell, Petro Can, Esso. Pour l' Tour Eiffel. Papi,

1. R. = Rosie / Rosine, narratrice (multiple!)

2. Alberta, province de l'Ouest du Canada.

3. Montana, état du nord des États-Unis, frontalier du Canada.

## LA NÉCROLOGIE

th'danseur à claquettes. Et Peeet aussi plus tard. Déclare avoir dansé à l'Moulin rouge. Entre ce fait-glissade<sup>4</sup> + réalité existaient des scènes intermédiaires. Pas nécessairement traçables. Détalant sur les highways. Arches du Chinook<sup>5</sup> porte-bonheur, rôdant sur les Winnebagos. Avions—CHARRETTES<sup>♥</sup>, hurle petite Rosie du siège arrière cuir de la jeep d'oncle Peeet.

— *Doit rmonter très loin derrière, renifle Dill.*

Glissant dans un box au troquet Notha Vulcan. Prairie herbe brune. Canards brassant nuages dans lacs bleus ciel. Régi par paire de mines sinistres Bavaoises. Vitrine de breloques joues-rosies. La famille n'avait pas autrefois filé par Lachine<sup>6</sup> ? En canoë. Chaussette-tricot. Croix bénies. Fuyant epidemy variole [env. 1885]. S'arrêtant + allant. Par tout le continent. Une fois, dit Papi, ils ont même alloué un titre pour la rue principale à Denver. Savais pas qu' ça s'rait alors Main Street.

Titre perdu en quelque sorte.

— *N'aurait pu être millionnaire !*

♥ Les enfants arrachent les mots de l'air, ventriloquant des omissions passant d'une génération à l'autre. D'où «charrettes» de Rosie, possiblement ces chars Métis de Red River, connus pour leur essieux de bois grinçant + pots cling-cling + poêles en dérouté comme Métis fuyant la prairie en ruine. Paysage n'est-il pas l'historien suprême ? Répétant encore et encore ? Ainsi : fermier Métis dénonçant à la radio les digues élevées pour garder les citadins de la capitale provinciale Winnipeg sains et sauf. Veut dire que les eaux montant autrefois sur les plaines inondables un génie a planifié la ville dessus inondant carrément la périphérie gagna la terre des fermiers Métis à la place.

4. En français dans le texte, expression employée par André Breton dans *Nadja* pour qualifier la nature d'un fait pris entre «des faits».

5. Phénomène nuageux (nuages formant littéralement une arche) dû au vent du même nom. Le terme est issu du Chinookan dialecte de la tribu des Chinook, amérindiens de la côte nord-ouest de l'Amérique. Le nom Chinook est également une marque de voiture, d'où Rosie, en suivant, laissant s'échapper le mot «Charrettes», faisant directement référence au moyen de transport utilisé par les Métis, peuple autochtone du Canada issu des membres de la Nation métisse, descendant à la fois des Européens et des Amérindiens.

6. Arrondissement de la banlieue de Montréal, bordant le canal du même nom, le canal était emprunté par des canoës se dirigeant vers l'ouest pour se joindre au commerce de la fourrure, les voyageurs étaient souvent Métis et impliqués dans ce commerce.

GAIL SCOTT

Non contraire aux pensées de jeunesse contournant, env. 1918, pile de calcite + cloaques rudimentaires. Sur l'av. pied-pressant *Royal-Moun'*, qu'il l'appelle. Creature pas-de-côté poussant landau de criards. Bon teint. Rouflaquette. Chemise repassée empesée quasi new. Sous peau de veste ouverte. Chaîne or. Chaloupant nonchalamment. Jeune J. Dousse, né + nourri à l'Ouest, mais voulant faire de fortune son temps, pausant à l'opposé du #204 Royal-Moun goudronnée quatre-par-quatre, sous toit pente profonde. Deux mini mansardes. Escaliers d'extérieur spirale jusqu'au petit appartement du second. Bâtit par des carriers, en descendant de Témiscamingue, Blanc-Sablon, Chicoutimi, bas avec traditionnel *ski-slope roof* rebiquant dehors + haut de corniche en large balayage généreux sur la rue pour empêcher la neige de s'écraser sur les passants. Maisons parfois abandonnées en fuyant epidemy variole = jeunesse redressement comme Papi alarme dans l'oreille à l'époque, comme en rêve, always destroying. Jusqu'à l'avenir, rien qu'un petit édifice en guise d'aile de toit flasque, angle Mentana, reste. Ce cœur-écrin de filles dansant embossées sur brique dans l'ombre de l'extraordinaire excroissante gouttière ailée d'un cottage. N'était pas le vieux #204 de son grand-père prévu pour faire place au premier forum de Montréal. Bâtit env. 1920 mais sitôt abandonné par d'illustres hockeys *Canadiens* pour la glace plus lisse downtown. Donc arène retentissante, à la place, avec hourra tendance coco des réu Norman Bethune. Puis place, ces années après-guerre de chaudes rues d'été vacantes, billard-hall sperme, lunch-bar, boutique chaussures, angle-façade-rat exterminator. Mute *encore* une sombre nuit prémillénaire. Brûlant la ruine. Et faisant place à l'actuel point de ralliement : géant emporium bouffe. Oû dehors, jour même de notre fameux jour, 6 Novembre, 2003<sup>7</sup> : Le gosse-camouflage s'est presque imbibé. Passant de trottoir à raclette zigzagante sous BMW filante d'humeur sport irlandais. Allant

7. L'ensemble de The Obituary se passe le 6 novembre 2003.

## LA NÉCROLOGIE

juste buter corner de Maisonneuve. *Anywayee* [on entend dire], le gosse du moins encore en vie. Because

Sleeping chez maman.

Mais en ce jour de printemps rétrospectif 1918 de Mile-End, temps n'est que signe dans l'air incaractéristiquement doux : Royàl-Moun bourgeoonne prématurément des pommes. Sentiers odorants du verger en haut l'avenue. Passé l'ombrage des speak-easies. Vers le cimetièrè Our Lady of Snowy Angels. La jeunesse, pausant à l'opposé de l'escalier fer du #204, clameuse-à-journalistes : Anglos proclamant haut et fort fille suspecte là-dedans. Et les Francos derrière [de passage], mieux ciselés, bergamotés, à un type, déclarant que l'histoire Corinne d'Amour la caissière disant foreigner s'éclipsant avec les 100\$ cash du Will-man : true. Puis—maudite malchance—semaine d'après, *la pauvre petite*, trottant vers la banque avec recettes de la compagnie [tu peux presque voir ses talons piquant de points la neige] fauchée par deux gouapes en transport. Et s'éveillant, no sacoche, gisante à terre. Là-bas pile au milieu d'Our Lady's snowy angels. Maman d'Amour, ayant porte ouverte de l'appart du second, tentant maintenant faiblement d'empêcher *ces messieurs*, comme l'est leur nature, de mettre un pied dans son reposant boudoir de fille. Comme décrit in *La Patrie* édition de l'après midi :

C'est dans un large lit blanc dans une large pièce claire que Corinne d'Amour nous reçoit. Des cheveux bruns flottant cadrent son assez large front. Ses yeux gris encore quelque peu scintillants; son nez, droit, un peu pointu, joues roses, mais lèvres complètement pâles. Elle chuchote ils ont tenté de m'étrangler, pointant la gorge, dont elle révèle amicalement la peau blanche pour montrer la difficulté d'avalement. Nous croyons qu'elle est innocente.

GAIL SCOTT

Jeunesse de l'autre côté de rue. Arborant sous sergé beige :  
trique géante.

\*

X, espèce d'humiliatrice platonique, au sujet du temps faisant son allée [délicieuse fronce de ton con sous l'plis parfumé de ta jupe]. Tu te souviens de ce jour, déboulant sur l'autoroute quelque part en AB ? Arche du Chinook au-dessus. Ta main gauche au volant, ta droite dans mon fute. Camion haut perché freinant à hauteur pour voir. Vrai, au futur [antérieur], où toutes histoires dites, rare est celle, qui, en retraçant les étapes d'une étreinte salée, n'est pas abasourdie par la distance entre désir + accomplissement. Amenant I/R chaque jour arpentant Sud, direction boul Saint. Pour déridier au piège vide de fin d'après-midi. Passant usuel angle pizzeria quasi vide. Toujours, only one man in there. Découpe de pierre tombale hébraïque [poules, marbre, fumée, script non européen]. Vente de crème glacée [fermé pour hiver]. Hier grim pant au tabouret-bar près d'ex amie Agathe. Commandant à boire + riant : *Est-ce que l'ciel n'aide pas ceux qui s'aident ?* Enchaînant [onemore] sur comment la famille fuit l'épidémie de variole, env. 1885. En canoë depuis Lachine. Plus loin offrant d'impressionner : — *en glissant par Batoche* ♥ près d'où bébé Papi se fait jarter, env. 1900. Agathe, tenue maille serrée, bonne frange, yeux ronds + verts comme chat susmentionné Etta. Regardant this Anglaise's wrist waving mollement Ouest. Famille symptomatique courant sur la plupart du continent [en quelconque convoi].

♥ Que contient un nom ? Suffit de décrire le site [musée fédéral inclus] sur une rare éblouissante naturelle prairie au détour d'une belle rivière. Animée de fleurs, d'insectes, parfum, nourri par l'ichor du dernier Métis contre la couronne Britannique. Faucons rouges survolant : les batailles ne sont pas perdues à jamais. Un prêtre en père Prince Albert du Nord, notant tous les intermariages entre Indigènes + paroissiens européens, blogue avec enthousiasme : Ici, les Métis sont légion, sont gagnants !

## LA NÉCROLOGIE

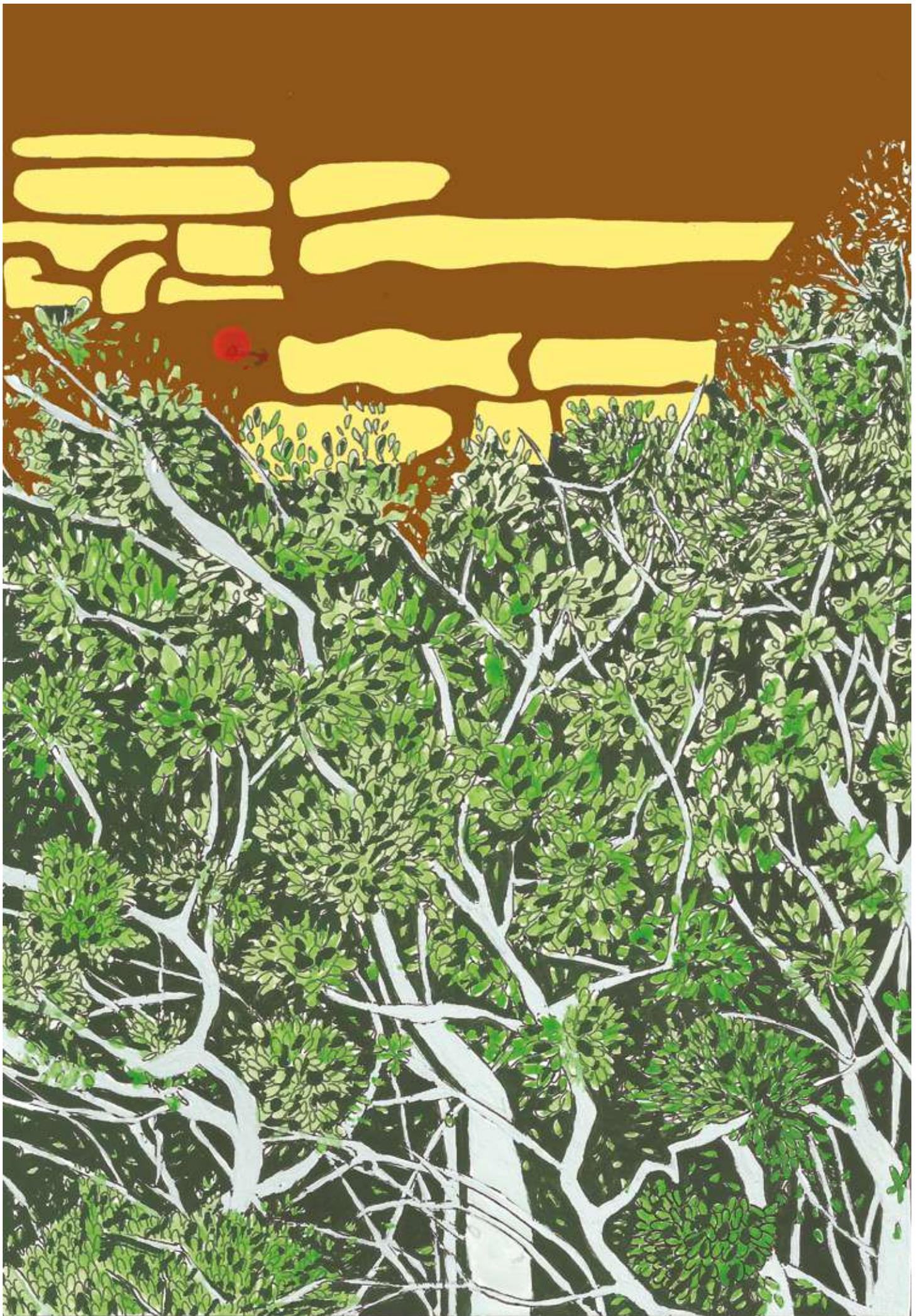
Décennies après décennies . — *Flasque comme le conte je fatigue déjà*, pense Agathe. Veut dire, I/R commandant nouvelle tournée de shots. Et bière. Boucles soigneusement rabattues. Souriant de biais comme tout le monde ici au crincrin de la voix gangster sur la radio du bar. Disant dans cette ville une personne achète tout : dope, évêques, flics, politiciens. En haut du miroir de bar, LED bleue : *Les filles après le lycée, pile sur votre moniteur, ôtant petites culottes serrées + montrant juste un petit peu...* apparaissant. Disparaissant. Femme deux tabourets plus bas hurlant rencontrer quelqu'un de HARD. Surtout si plus de 39 ! N'étions-nous pas toustes éternellement ça ? De fait au lit avec Bonnes Vibrations<sup>8</sup> ?  
Donc

X, arrête tes prétendues questions. Ton mince sourire derrière ta main levée. Sachant très bien R tale pas sur l'amour. Pour une histoire, qu'elle soit plausible, doit aller de l'avant. C'est pourquoi I/R embarque chaque jour avatar du transport public. Hier ou avant, #97 East. angle boul Saint, vieil homme, numéro bleu tatoué sur poignet, s'asseyant tout proche. Angle Mentana, anorexique style 40's-à-pois proche du tragique stiletto visage peint d'une grande ex-beauté. Angle Martyr-Dennis [dont le saint fameux pour traverser Paris en portant sa tête], ivre, pas de ticket, pantalon glissant. Souriant pour s'excuser, voulant être aimable, s'agenouillant pour rattraper le gant de dame. Bus tortillant en force. Quand, dehors vitre du bus, corner Drolet, déjà vu d'un rêve où avenue en feu, fumée s'élevant noire dans les Economical Footwear [pompiers silhouettés jaungeglissant jambant l'air par'd'ssus chaussures fondantes en plastique]. S'élevant pyramides de soupes en boîte ronde in dépanneur adjacent. Filtrant par'd'ssus

8. Sex shop fameux de San Francisco. Good Vibrations a été le premier magasin aux États-Unis à être 'sex-positive' et axé sur les femmes. Fondé en 1977 par le sexologue et éducateur Joani Blank. Initialement créé dans le but d'être une alternative aux librairies «adultes» de l'époque, Good Vibrations offrait des informations et une éducation sur le sexe, l'érotisme et des livres sur la santé et les plaisirs sexuels.



THEY HAVE  
EYES



GAIL SCOTT

l'torse rouge-tullé harnaché-cuir in devanture Jouets Joussifs. L'sctoch jaune des flics empêchant I/R d'entrer. D'acheter des petites vidéos sexy + le reste. Pour retourner dans Chambre confins gouffre. Où

Env 15:45, lumière d'hiver coule encore. À travers les vénitiens tachés. Ricochant sur enduit-glace d'érable. Cours d'école crissante en diagonale. Rumeur de bottes ripant sur escaliers d'extérieur vitreux. Brèche funéraire de pelle sur chaussée gelée. Et vénitiens un peu levés, d'où *Face* se pressant à la vitre. Dont *Face*, simultanément—Lecteur/e, n'est-ce pas la croix de notre mystère ?—esquivant l'œil trou-de-serrure du vieux parisien<sup>9</sup>. Pour la plus sombre moitié du double appart-enfilade. Silencieux + auquouarde comme l'appartement in *Dial M for Murder*.

Il est néanmoins difficile d'entendre.

L'air pullule de ~~eeH~~ téléphones.

Sept marches plus bas, courbé en boule tendue pour empêcher la chute du perchoir peint écaillé-noir, le nœud résultant dans l'intestin de l'assistant<sup>10</sup> perpétuant le douloureux ferment du chou mariné vapeur du déjeuner au Pool Room de Montréal. Ces doigts alanguis rêvant simultanément du code pour importer les mots d'un moniteur soccer-ball écrasé l'autre côté du Room Wall. Quand, brusquement. Par distant mais pernicieux borborygme. L'opposition entre caché + manifeste s'estompant. Plus toutes inhibitions. Et Jean-François Jean laissant aller une ruche sonore d'air méphitique. Concomitante à Commande Failure s'estompant sur moniteur violet passant à

9. Le vieux Parisien est un gendarme mort qui espionne R à travers son trou de serrure, son nom est Casse-Noisette dans le roman, il était amoureux du grand-père de Rosie, danseur de claquettes, il est souvent accompagné d'un jeune étudiant québécois, son 'stagiaire'.

10. L'assistant : stagiaire du vieux gendarme parisien qui espionne R. Il occupe la cage d'escalier du Triplex (appartement sur 3 étages avec accès privatif—architecture décrite plus loin), hissé sur un perchoir avec son ordinateur, il s'efforce de hacker l'ordinateur de Rosine.

## LA NÉCROLOGIE

LIT. Avec couverture broderie sombre flanquant fond de pièce. Lorsque sur le porte-assiette de Mamie, mouche ténue danse petite gigue. Volant dans la face de Peeet, l'aguicheur Baptiste-Catholique. Avec l'espace entre ses tee(t). Cet air sentimental passant à la radio. Révélant possiblement certaines pratiques sexuelles. Qui n'aie point rêvé du sexe de l'hermaphrodite ?... Laissons donc ce que Tante Violet appelle les cadavres saigner. De la porte du placard. Comme elle avait laissé la langue de biche étiquetée poindre de la bouche de biche morte après qu'un chasseur ait prétendu qu'il avait shooté sa biche à elle quand elle l'avait laissé seule une minute. Et étiquetant les pieds avec son ticket bien à lui. Naaw... Violet, qui à 15 gardait les gosses d'Oncle Ef. Tombée. Enceinte quand sa femme est morte. Now... était la manière dont Papi commençait une histoire. NOW, son accent occidental + confiant. Et on pouvait sentir la fraîcheur de l'aube. S'étendre derrière la salle de bains. Son dentifrice poudre-à-lever. Mamie non, il cuisine du steak de venaison + pancakes sur un poil à bois lustré. Quand tu sais qui bondit haut + bas dans le liquide amniotique de Veeera. Centimètres au-dessus du sofa couverture broderie. Nous—sauf qu'il nous tenait à l'envers nos habits sur la tête comme on tient un bébé chaton pour voir ce que son sexe est — avons eu une enfance heureuse.....

### La mouche [resurgam!]

I/l'mouche, m'étaï'z'assoupi un soupçon au fond du puits d'escalier supérieur. Au son des berceuses♥ des corniches Fleur de Lys, Sun-of-British-Empire, Goth-fake. Remplies du dissonant gentil play-back architectural. Une musique aussi belle,

GAIL SCOTT

archaïque, que la musique d'sphères. Qui mont' + descend' comme des phantômes dans l'téléphone. Bavardan'd'leurs différentiels intrinsèques. Fondan'vec l'courant électrique clignotant d'l'orage. S'éveillan' brusquement aux lumières, action. Grammaire d'une femme à mi-vie, démographie l'plus mal-aimée. Pass' un coup de fil à Celia Raw Raw©, conseillan'vec amour : Ceel, t'es malade; prends de la crème anglaise, du chicken soup. *Ceel à une correspondante : C'est une bonne année pour la bouffe ? Correspondante : Ouais, toujours l'année de la bouffe. On mang'encore !* L' ~~mobili~~er ambiance musicale soufflan'bas du hall. Darkinth' center, brillant au'z'extrémitées, comme dans tou'l'z'apparts tiécar. Projetan'r'gards en coins coquets. L'impensable sournois + chatoyan' mahogany de l'appartement dans *Dial M for Murder*. Écout' simultanément la pluie verglaçan's'mettant à sérieusement battr'l'toit. I/l'mouche, enj'mbant, par confort, vieux gendarme à col réglementé de Paris—bout de soie bleue déréglementée jetan'l'coup d'oeil en'sous [*toujours un corps divisan'les loyautés !*]. Tantan' p'tit Hocus-Pokey. À pluie d'venant glace on contact goudron + gravier d'sus. En compagnie, sub rosa, de mezzos lamentan' les decades à travers craqu'dans l'fissures plâtre. Sans mentionner l'actuelle dialectique citoyenne voisinant'... —*J'vais baffer ta tête au mûr, ç'va t'guérir d' (me) aimer...* Puis Celia, fortissimo, sur radio, r'contan'qu'la comédienne Autochtone très-très-grand-maman probablement elle aussi Native. —*Doit v'nir des couvertures*, commédienne Autochtone fissuran'. Ajoutan' acerbe : *L'hybride ne serait-iel pas un/e mélancolique ? Sur une ligne entre apparaissant + disparaissant ?*

Calme plat une sec...

♥ Une gentille pèlerine tombe par hasard dans les bois sur une femme Autochtone attachant le berceau de son bébé à une branche pour qu'il remue à la brise rentrant chez elle + crayonnant : Rock-a-bye baby/In the treetop/When the wind blows/The cradle will rock/When the bough breaks/The cradle will fall/And down will go baby/Cradle + all.vblows/The cradle will rock/When the bough breaks/The cradle will fall/And down will go baby/Cradle + all.

## LA NÉCROLOGIE

Puis, staccato claque de passant. S'pressant vers la maison soup-soup. Pas ardent car entrejambe à-durcir tranqui!'. Pensen' p'tit ritual apéritif en couple: Lui: — *Mmmm, bébé, tu sens délicieusement bon.* Elle: — *Oh chéri! Bon seulement si interruptus, promets!* Lui l'abaissan'd'jà sur l'sofa. Et fouinan' travers fent'd'peignoir, lèvres, instantanément toutes mouillées, y glissan' presque: *Oups! darling, pardon; suis trop chaud.* Elle: — *Attends, attends, j'ai pas mis mon di... Mmmm. Pas mal... Oh! Okay! Mais juste une minute, Oh! Oh!*; Lui: — *Oké doll, oups, pardon, j' dois, j' dois, j' dois r'tirer.* Elle: — *Oh chéri attends ATTENDS uneminu...* Lui:—*Baby j' dois...* Elle:—*ATTENDS, serrant fort.* Ensemble: *Oh! Oh! Oh!* Passant lequel, en passim, jettan' l'œil [for purchase] à *Face* au battant supérieur. Imagine des femmes contours-piriforme. Gigottant'au lit. Dans Chambre confins gouffre, im-briquée env. 1950 à des fins de chauffage. Les mecs d'la compagnie pétrolière soufflen'core du post-millénium haut les marches de cabanon étroites. À aller insérer gros embout *de niveau* in réservoir incliné derrière la vieille cuisine jaune. Elle-même s'ouvran'sur hall macabre susmentionné. S'ouvran'sur Chambre à son tour. Où *Face*:

Cette irrésistible contingence, rôdant une fois de plus derrière trou-de-serrure. Accessoirement recouvert de la même obscure, proche de l'horizontal, lumière pénétrant escalier interne. Via porte du bas oeil-de-boeuf. Transformant nos surveillants en éclaboussures de miasme dans l'air corrompu de l'escalier. Nitrogène. Méthane. Ammoniaque du stagiaire hot-dog lunch vapeur J-F Jean. Acariens. Distraction neurones. Cétones éventées. S'élevant en essaims + électrons. Odeur o'p-p-p-patchouli d'l'travailleux du sexe voisin. Dont sur mur du salon écarlate des putes en chemises, jupes longues, malles en bois calées sur les têtes, elles-mêmes en route vers Ouest, env. 1910. Traversant cours rocheux en petites bottes. Marchant marchant vers le rouge disque d'une tocante perchée sur pic raide. Des pics en achats. Les filles troquant pour toujours. Regrettant

GAIL SCOTT

à l'occasion leurs alcôves tachées cosies quartier Saint-Jean Baptiste. Velvétine pas cher drapée s/ plâtre pelant. Couchettes dodues + parfumées, pour recevoir chef carrier, sous constable, commerçant. Mais jamais un Dimanche, quand dehors avec leurs chéris, l'Shale Pit Workers<sup>11</sup> ! Bras musclés juvéniles enlaçant des filles sages et serrées dans le foin de la douce nuit d'une remise à calèches + chantant :

*Les chairs me tremblent*

*I've got th'shakes*

*Elles peuvent ben me trembler*

*And no wonder*

*L'hiver commence*

*Winter's comin'*

*J'ai tout bu mon été*

*I've drunk away my summer*

*O! verse, O! verse*

*Oh pour me another*

*Une chopine de whiskey*

*A nice drink of whiskey*

*Si j' fais une bonn' semaine*

*If I have a good week*

*J'te paierai samedi*

*I'll pay you on Saturday...*

11. Th' Shale Pit Workers : groupe de carriers francophones apparaissant à différents endroits du texte, rôdant notamment autour du Crystal Palace qui, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, siégeait au cœur d'une colonie britannique de Montréal, d'où Th' Shale Pit workers souvent en train de se bagarrer avec les anglais installés aux alentours.

## LA NÉCROLOGIE

Alas, une nuit vent-chaud de juin, braise alléguée de cigarette chipant foin dans remise-calèche. Et s'étendant aux murs boisés Crystal Palace, lequel dévient du pur modèle mère-patrie verre-fer veut dire Palace instantanément réduit. À cendre. Mais temps [acumen] faisant son allée. Lors hachis des jardins Palace germant bientôt pancartes louant futur most désirable quartier de Montréal. Est-ce que l'air frais ne soufflait pas de la montagne? Est-ce que l'esbroufe des nouveaux triplex<sup>12</sup> n'était pas digne des commodités début de siècle? Notamment accès privé direct, quelque soit le niveau, à l'extérieur. Ainsi Slavs. Anglos. Francos. Jews. Portugeses. Greeks. Grim pant décades après décades. Haut l'escalier fer clinquant toujours plus fort sous les touffes de professionnel. les croîtrement bien-nourris. Docteur.es. Professeur.es. Avocat.es. Journalistes radio-nationale. Tandis qu'en marge de la perception, en'sous la montagne là-bas deux pâtés de maison Sud, vagues murmures de glace-en-buée de voix sans domicile à la brunante. Mêlées au gémissement de plaintes de branches croîtrement enduite-glace. Flapement-ombre en'sus neige. Et tout droit jusqu'aux battants des murs de Settler-Nun. Comme des coiffes poudrées au tribunal. Ne serions-nous pas un ensemble de prothèses? Modelées par la preuve circonstancielle?

\*

Quel silence. I/Rosine lamey<sup>13</sup> pour dormir. Sur radio vieille cuisine voix de femme fait venir l'météo. Bougre et comment. À Chibougamau, Trois-Pistoles, Chicoutimi, Jardin des Métis, Kuujjuaq, Sept-Îles, Témiscamingue, Abitibi, Matapédia. Autre tempête anticipée signalant divertissement à venir :

12. Nous y voilà ! Le triplex est l'architecture qui structure les voix narratives tout au long de *The Obituary*. C'est un appartement construit sur trois niveaux, lesquels disposent d'escaliers extérieurs, chaque foyer possédant ainsi un accès privé à la rue.

13. En référence à : «Now I Lay Me Down to Sleep», prière du soir pour les enfants.

GAIL SCOTT

Environnemental Disastre. Toujours quelque chose pour se plaindre. Ne voulant pas céder à notre époque. En tant que membre des foules d'gazon mieux-mieux. Nous nous allon-geons pour dormir. Prian' l'âme. Pour garder. À l'esprit les couches de blocs de Settler-Nun + jusq'Mont-Royal puis jusqu'l'étendue consciente du souffle des feuilles jaunes. Noté Ger-Many. Ko-so-vo [dire que-ça-vaut]. Eeeeeeeeeeeas'Teem. Ou. Si réveillé. Prian' qu' l'âme soit saluée. Est-ce que honte n'est pas l'fruit coupable de Défaiiii[te]? Indig-nation? —*Juste un quart*, Oncle Peee[t] qu'il dit. Mais nous sommes modelées par la preuve circonstancielle, donc à l'av'nir [+ R fable à venir incluse] no dénouement visible. Toujours, elle s'agite! Joli con large à touffe raide gigotan'arrière + avant in préalable pour s'chauffer. Je répugne aller farther. Having to rester distincte + différente. Jusqu' tout soit fini. Ça pourrait être infini. Même notre assistant flatulent, sensible aux p'tites grâces d'antan, piquan'd'nez, décontenancé.

Quel silence. À travers l' battant, lumière spiralante des hauteurs de ce building forme-de-croix près du bout d'la ville. Illuminant rue, fenêtre, l'arête du nez de R. Coupée comme un diamant, comme toutes dans la famille. Oui. Ça compte comment on dit une histoire. Sherwood Forest + politiciens nous ont enseigné l'sens des vénitiens. Une fine lumière dispersée, de sorte qu'ensuite en quelque sorte pareil qu'avant. X, mon inimitable traîtresse, dont les yeux toujours quelque part à stériliser les rayons solaires + cierges postillonants sur les rebords de fenêtre. Histoire R, toujours, comme l'étalon des cadrans solaires, ne classera-t-elle pas [surtout] les heures ensoleillées ?

# JOLLY ROGER

Madison Bycroft

anne and mary are below the deck where no one can see them because they are below the deck and it's dark down there only small bits of light through cracks in the planks and those circular ship window holes that are maybe called port-holes not portals portholes that show a sea and a horizon and even in different seas might to terranean eyes appear the same shades of blue and gray and blue-gray and anne and mary's attention is less so aimed at the porthole and the water and the waves and what is beyond the last wave anyway and more towards each other an inclination that was secret for now and remaining in secret and hiding what would otherwise be revealed as hiding between their thighs that touch one another and revel and enrich and accrue quantum energies that secrete accrete and concrete as they are touched by one another and in place of their dicks they are in touch and wrapping their legs that are *heterogenous mixtures belonging simultaneously to two or more systems.* [mikhail bakhtin]

The term penis could have been used but has too close a relation to pianists and to tell the truth there were no pianists on board or the term cock could have also been used a cock is harder than a dick but a cock is also a rooster that proud unsatisfied creature and to tell the truth there were no cocks on board.

anne and mary in the cabin below deck biting bits of one another's all the lips that overlap one another like a weaving like a braid like a lip-lip-lip-synchs just glottal stops down there and lapping waves on the edge of the boat that doesn't really have a name it is a vessel a carrier and the jolly roger is up.

The thing about the jolly roger is that anyone can fly it and anyone can gather under it and anyone can chose to abandon it because it is the ban-less banner or even the banner that bans the ban and it is a vessel full of a gushing that drifts and strays and strifs and drays until its contents leak and gush and mary asks anne why it is a general belief that only white men gather in the rushing outpoor and anne replies that *'a sentence starting with to tell the truth is unreliable, discombobulated, corrected'* was not any sentence such? [said mary] she wanted to turn them into lines of flight, translating provisorily, and yes, naturally belatedly, the drift of experience. [gail scott]

anne and mary below deck with experiences drifting where no one can see them where they descend from the light of day from the frame where the deck is a frame a stage a seen and retreat down below the deck un-scene where it is darker and instead of speaking their tongues are touching things which is a kind of break with words and instead tongue tapping sounds are camouflaged in breaking waves and anne and mary are mad with other sounds and their tongues become unmoored and are set adrift in another hollow loose and unhinged with their frictious bodies following and eroding and skin follicles concreting until they become hyphenated mary-anne mary-anne mary-anne and anne-marie anne-marie anne-marie, hyphenated without words howling like dogs and other creaturely cries.

mary remembers pissing in the swimming-pool as a child and floated in the pleasure of knowing that everyone in the pool was touched by his piss and in this way he could lick the legs of everyone around without them knowing.

The camera slowly pans past portmanteau'd marie-anne with soft focus so that the hand is only seen on the throat for a moment " ε" " ε" " ε" " before continuing through the portal of the boat that is established as a boat already but it must be said that the boat was also one hundred thousand limpet snails that had fused themselves to the hull concreted and inscribed themselves – in temporary solidarity.

Like a story, the deck and thus my hand was unstable telling an unstable story means that i must become attentive careful tender vigilant and take no object. In the soup of international waters where anne-marie's vessel is atopic and *being atopic, the other makes language indecisive; one cannot speak of the other, about the other; every attribute is false, painful, erroneous, awkward.* [roland barthes] Anyway, i have always known that i am partially a fish which makes framing difficult.

mary reaches for anne's jaw bone and touches his jaw (i could tell you about the specific and particular qualities of this touch but i'd prefer not to) and mary asks as they log their names in the water-logged wood: *hey babes, is writing the constructed space where thoughts become concrete ?* [carla harryman] and anne wondering whether writing below deck and below sea levels changes the nature of a constructed space replies that even monikers will be eaten by snails and the hull of the ship is covered in thoughts that were consumed and then shat out as glue and these shitthoughts becoming heavier and will one day sink with the ship. mary tries to write a howl for his name, and instead writes that *everything about the neutral is about sidestepping assertion... (sidestepping suggests the idea that here negation—or denial—doesn't undo assertion but counters it: it is itself assertion of the no, arrogant, affirmation of the negation* [roland barthes] but the scratching left strange foreign marks that no one could read, no one but the limpet snails that would stack on top of one another for a better view to watch themselves sinking.

At dawn the scene opens on a vessel and the camera wants to touch on mary and anne are below the deck where mary says that she thinks this could be the scene in which pirates have stolen meaning and anne agrees and says *that her desire to lie has to do with power and the limits or non-existence of dialogue within unequal and unknowable power relations. "Lying" and asserting the unknowable as an unending space of writing is an aspect and/or a masking of the political current that runs under the fiction she most readily chooses to think about.* [carla harryman].

It occurred to me that perhaps i am partially a floundering. One eye migrates to join the other, and the body tilts and falls underwater from its uprightness onto its side until it becomes flat and anyway flatness is all the better to feel you with my dear because in **flatnesses** there are textures surfaces and undulating forms without walls to partition and the boat bobs on international waters.

The scene opens at dawn and out there the only scene the only thing seen is the ocean and behind this flattened image of the ocean there is we don't know because the camera faces away, turns away but there are lips and lapping and lapping on something against wood and soft groans of an old beast are suggestive. *It was now November. After November comes December. Then January, February, March and April after April comes May. June, July, August follow. Next is September Then October, and so, behold, here we are back at November again, a whole yeah accomplished.* [the ocean has swelled thrashed remained]. *This method of writing biography, though it has its merits, is a little bare, perhaps...*[virginia woolf]

La scène où La police poursuit:

les deux femmes courent sur la plage la-le plage, lale plage

Ils courent le chemin.

le long du sentier. éviter le trafic. Passé la banque. Au-dessus d'un mur de briques. Grâce à un supermarché, ravagé! Ravageant! À travers le terrain de jeu des enfants. balançoire. faire glisser. sur les autos tamponneuses. en haut de la montagne. À travers un désert. Retour à la plage La police arrête de courir au bord de l'eau alors que les deux femmes continuent de courir sous la mer where they drink in the bathypylagic zone but also know that it cannot be had because the darkness down there is intransitive and.

It is a bag a sack a vessel and the camera moves into the cabin where one or two bodies can be seen together in the background and the camera moves towards the portal and the ocean through its sounds waves sings swallow-lung-goggles-tongue-lingual-gala-plague-agar-gull-vulgar-stir-plongeur-Plunge-plonge. expunge-sponge-plunger-gulf-lap-lip-lap-overlap-elope-larp-larg-slopeglope-cloak-gangrene-sanguine-languid-gang plank-stank-mank-manque-monk-un-deux-

tois-sunkplonk-flonk-pickle-pickle-puckle-suckle-prickle-particle. (This part will need subtitles that use IPA so as to clearly demonstrate the pronunciation of the sounds called words and faintly in the background anne asks mary if the jolly roger was always dead pan).

'swɒləʊs. lɒŋ. 'gɒŋɡlɪz. tɒŋ. 'lɪŋɡwəl. 'gɑ:lə. plɛɪŋ, ɛɪgɑ:. ɡəl 'vɒlɡə. stɜ:. plɒʒoʊk  
 plɒnz:. plɒŋɡ. ɛks'plɒŋɡ. spɒŋɡ. plɒnz:. 'plɒŋɡə. ɡɒlf. ləp. lɪp. ləp. ,əʊvə'ləp. r'ləʊp.  
 lɑ:p. 'lɑ:g. sləʊp. ɡləʊp. kləʊk. 'gæŋɡri:n. 'sæŋɡwɪn. 'læŋɡwɪd. ɡæŋplæk. stæk. mæk,  
 mɒŋk, ɪn də twa sɒŋk, plɒnk, flɒnk, 'pɪkl,'pɪkl, pɒkl, 'sɒkl, 'pɪkl 'pɑ:tɪkl

Even before an image it's night we here them speaking about the first word eaten by snails. *It would have been an absence word, a hole word, hallowed at its centre by a hole, by that hole in which all the other words would have been buried. One would not have been able to say it, but one would have been able to make it resonate. Immense, endless, an empty gong, [...] that word, which doesn't exist, is there nevertheless: it awaits you around the corner from language, it defies you – it has never been used – to pick it up, to make it surge forth from its kingdom pierced all over with holes, through which the sea flows out...* [marguerite duras]

This is the part where the crew call to each other, there is always someone off screen to warrant the scream and the camera moves smoothly slowly into the cabin probably a steady cam and it is dark down there and it takes a while for the aperture to adjust but anyway its almost through the port hole take a closer inspection at the words now wet inscribed on the hull but i never really understood what it meant for words to be wet dry parched brittle it sounds good to talk about it and more than once i've pretended to understand and in fact i think I've even described words as damp but i didn't get it really its slippery. Helene Cixous talks about the humidity of Clarice Lispector's writing and i read her looking for a suffocating effect or for a smell like accrued waste in a tropical climate or for my t-shirt to stick to my back skin and my knickers to creep in my crack et j'ai cherchais unfamiliar bird song or slight stifled syllables and when i said them aloud i watched to see if they would travel less far than the icy crisp words of Annapurna?

are they on the verge of going off?	ɡɒŋ
are they on the verge of going off?	ɡɒŋ
are they on the verge of going off?	ɡɒŋŋŋŋŋŋ

...but yes this treatment of words means that it must be possible for them to have material qualities, to be material. Only a poet would know that the same word saturated or evaporated or a bit moist doesn't means the same thing. Aren't we lying by degrees of sweat? Only when she whispers do i hear saliva.

mary-anne below deck, but actually they're not there anymore, escaping through the portal to the horizon where ils volent et ils volent collapse together into ils volent, transitive and intransitive at the same time.[emile benveniste] from over there only faint howls are heard. *The director, taking into account the various tonal qualities of the different actors' voices, will have to invent a manner of speaking which ranges from murmurs to shouts. Sentences, a tempest of sentences, must be delivered like howls, others will be warbles, still others will be delivered in a normal conversational tone.... the actors' voices, moreover, will come only from the larynx: this is a difficult music to find.* [jean genet]

*Some shall be sat in Le théâtre à l'italienne ne fera pas de vieux os. Je ne sais rien de son histoire, comment il a commencé ni pourquoi il s'est accompli en une sorte de puits well shaft hole avec corbeilles, baignoires, loges et poulaillers (quels noms !). A glottal stop plugs the inevitable. Mais je le sens mourir en même temps que la société qu'y venait s'y mirer sur la scène. Cet accomplissement correspondait à une immoralité fondamentale : pour la poulailler la salle – orchestre, loges, corbeilles – était un premier spectacle, qui formait en somme un écran – ou un prisme – que devait traverser le regard avant de percevoir le spectacle de la scène. Le poulailler voyait et entendait à travers, en quelque sorte, le spectateur privilégié de l'orchestre et des loges.* [jean genet]



I WOULD  
PREFER  
NOT TO



Anyway we've drifted again and yielded to a notion where the camera moves through bathtubs, the orchestras and below the deck too quickly and the aperture cant adjust in time but never-mind heraclitus is on board and suggests in an outtake that an eye patch keeps one eye in the dark and when quickly removed upon descent enables said eye to be ready for darkness for the night whilst the other catches up and anyway we must know, he says, *that war is common to all and strife (eris) is justice, and that all things come into being though strife necessarily.* [heraclitus] He closes his eyes and begins to wrestle with the movement of the sun.

Pickle pickle. prickle. tickle. a little bit fickle. pickled pickled salt water particles.

The camera remains on deck some time whilst the title page scrolls and the sound of an ocean fades in and there is the idea that the sails of the ship might be painted different tones of the ocean so as to be better disguised on open water was a favourable amongst the thespians who thought they could also use the sails as a fly-system to pull their landscape up and down and shift their environment whilst their ground shifts. They could take it in turn playing Otis B. Driftwood and Mrs. Claypool.

*Perceiving doesn't halt or rest at the point of figural stability. Perception moves: it is movement, where movement observes no distinctions between inside and outside, figure and field. for waves or vibrations, there are no such binary distinctions. What is non-integrated is nonetheless unfigurably necessary to the movement of changing. The incipient movement of sound is astructural, asymmetric, asemiotic. This non-integration of noise into a meaning-laden structure or convention of perception is also what permits noise to bathe the listener in potential, in the very obscure and indiscernible agency of the present as uncoordinated disquietude. No privileged point of view can provide a coordinated vantage. The fold of noise is purely external, purely uncertain, and purely present, and it ripples through the listener. Noise is time's excess. It indicates our own bodily opacity.* [lisa robertson]

The camera moves down the stairs but the scene is thrown out because the camera person trips and anne-marie is picking a scab and enjoying the stickyness of it all *remembering the room they once lived in and how it was a violation of their quotation marks, the quotation marks that made them a citation of themself. The room was the portrait of an empty stomach* [clarice lispector] and they wonder now if it was part of a glottis that they coughed up the night before and whether losing bits of flesh like this would help their quest to become nemo and in lieu of this scene and because there was only one scab there might be a strange and surreal interjection by bald beasts wobbling across an unfamiliar terrain discussing the latest ego suction developments and sales reductions on linear A short-cuts this summer.

The opening shot should be drone footage because it's on a budget but needs that edge of newness nonetheless and locates the vessel between several different plateaus and waves that lick it like feline-mother-tongues from each side and as a dot amongst these surfaces we hear a gong from off the page below the deck that sings *why should only Poetry [be]... about the way language works (rhythms, and sounds and syntax - musical rather than pictorial values) as much as it is about a given subject* [anne lauterback.] *me too, i wanted to create meanings at multiples sorts of intersections* [gail scott] and the song continues breathy and nasal and retracted and fricative as the camera spirals down as if through a labyrinth towards the minotaur descending in loops that return to where they began only not quite because it its just a bit lower.

'meəri (mɑ:k) ri:d  
æn 'bɒni

# REPRISE

Un personnage vient et frappe à la porte des personnages. Les personnages sont absents. Personne ne répond. Le personnage fixe et observe la porte. La porte est plate quelconque. Que faire. Elle entre. Elle s'assied sur un tapis rectangulaire. Et attend.

Parfois des personnages se trompent de lettre en plaçant l'accent grave, aigu, circonflexe sur un mot. La quête journalière des personnages est toujours très bien quantifiée et équilibrée. Les personnages font des efforts pour partager mais ce n'est pas toujours facile pour eux. Le personnage qui ne partage pas apparaît. Tous les personnages baissent les yeux. Le personnage qui ne partage pas tourne autour de la table et dit «je ne partage pas». Les autres personnages se lèvent et fourmillent dans la pièce. Ils sont apparemment contrariés. *On doit entendre des murmures parfois indistincts.* Réapparaîtra le groupe de canards à la collerette bleue. Ils s'introduisent dans la maison. Les personnages semblent de nouveau étrangement aimantés par le banc de canards à la collerette bleue. Les personnages se déplacent de gauche à droite furtivement. La lumière du soleil vient taper sur leur collerette.

Les personnages de ces paragraphes portent des vêtements évoquant le plus souvent les couleurs du paysage. Non seulement par sa couleur mais aussi par sa forme. Il faudra dans cette scène donc entrer et sortir. Il faudra y imbriquer des paysages d'intérieur et d'extérieur.

Un trou au plafond. Un long fil qui descend de ce trou du plafond vers le sol. La fenêtre est ouverte on peut entendre le gargouillis des oiseaux. Plusieurs types d'oiseaux sont à l'œuvre ici. On distingue plusieurs patterns. Le bruit de l'eau qui court sur les rochers. Un tapis recouvre le sol de la chambre. Un tapis vert de mousse sur les rochers. Le tapis est gris clair avec un dessin à la ligne évoquant les années 90. La mousse tapisse les rochers et la pelouse borde les arbres à fleurs à jardin.

Quelques heures plus tard. Dans la journée. 3 personnages cherchent à manger. Ils se dirigent ailleurs. La voiture est pleine de personnages. Les personnages ont rempli la voiture de personnages. Ils partent sur une route sinueuse. Traversent les collines. Le personnage qui parle beaucoup remplit la voiture. Il boit un soda jaune et tapisse chaque vide de phrases ininterrompues. Certains personnages aiment les vides et d'autres pas. Ils trouvent un équilibre tacite de cette manière. Ils remplissent le caddie d'aliments comestibles colorés. Chargent la voiture et repartent sur les routes sinueuses.

Un personnage agréable apparaît. Le ton de sa voix n'est pas trop haut. Il parle doucement et calmement. Le personnage agréable reste quelques minutes sur la scène puis disparaît dans une autre maison. Parfois le personnage agréable déplace d'autres personnages différents dans sa voiture.

# REMERCIEMENTS / WARM THANKS

Aux auteurxs et artistes contributrices-teurs / To all the authors and artists contributors

À/TO

Sam Basu qui nous a acueilli à Treignac Projet pour finaliser ce numéro / for welcoming us at Treignac Projet to work on this issue

À/TO

François Piron/le DOC et \*DUUU – Unités radiophoniques mobiles qui ont accueilli en leurs murs les workshops HOW TO BECOME A LESBIAN en 2018 / for hosting the workshops HOW TO BECOME A LESBIAN in 2018

À/TO

Gail Scott pour son accompagnement dans la traduction de The Obituary / for her help and precious advices regarding the translation of The Obituary

EDITION & DESIGN DE LA REVUE / MAGAZINE EDITION & DESIGN

sabrina soyer, Julie Sas, Hélène Baril, Mélanie Blaison, Maxime Bichon

TYPOGRAPHIES/FONTS

Ovo & Montserrat

(open source) : <https://design-research.be/by-womxn/>

THEY  
HAVE  
CARS







ISBN 978-2-9564419-0-8



9 782956 441908